25 A 669

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/discourssurlapr00bram

IOSEPHVS II AVGVSTVS
I.N. WIRT. F.
CVRANDIS MILITVM MORBIS ET VVLNERIBVS
ACADEMIA MEDICO CHIRVRGICA
INSTITVTA VIENNAE
MDCCLXXXV

DISCOURS

SUR LA PRÉÉMINENCE ET L'UTILITÉ *DE LA CHIRURGIE*,

PRONONCÉ

PAR M. BRAMBILLA,

Che. du St. E. R. premier Chirurgien de S. M.

A l'ouverture de l'Académie Impériale de CHIRURGIE-MÉDECINE, *fondée* à Vienne *en 1785*,

PAR S. M. JOSEPH II.

ET TRADUIT DU LATIN

PAR M. LINGUET.

A BRUXELLES,

Chez EMMANUEL FLON, Imprimeur-Libraire, rue des Fripiers.

M. DCC. LXXXVI.

96 71

A L'AUTEUR.

DAIGNEZ, Monsieur, agréer un hommage qui vous appartient à toute sorte de titres : il vous est dû par la justice, par l'amitié, par la reconnoissance.

La confiance du grand Prince que vous servez avec un dévouement si vrai, vous a associé à la gloire d'une des institutions qui honoreront le plus son règne ; chargé par lui d'en fixer, d'en perfectionner la législation, de joindre, pour la consolider, la force des réglemens à ce que sa générosité, sa magnificence y ont déja multiplié d'avantages, vous en avez consacré l'ouverture par un discours où votre cœur s'est épanché, où vous avez su réunir l'énergie, la délicatesse & la vérité.

J'en offre ici au public une foible copie

dans une langue étrangère : heureuſement les objets que vous y traités ne ſont étrangers nulle part ; ils ſont ſi intéreſſans par eux-mêmes ; vous les avez développés avec tant de grace & de force, qu'on pourra peut-être, malgré l'inſuffiſance de la traduction, appercevoir combien l'original, prononcé à la vue du monument qui y eſt célébré, a dû exciter d'enthouſiaſme.

Recevez cet eſſai, comme une preuve du tendre & reſpectueux attachement avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

LINGUET.

Bruxelles ce 26 Septembre 1786.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

SI le Diſcours que l'on va lire étoit une de ces productions deſtinées à étendre les progrès de la Science qui en eſt l'objet, ou ſeulement à les conſtater, je n'aurois pas eu l'indiſcrétion de me hazarder à le traduire. Reſpectant les ſecrets d'un art qui m'eſt étranger, j'aurois laiſſé à quelqu'un des hommes reſpectables qui le cultivent, le ſoin de les interpréter lui-même au public : mais il ne s'agit ici que de l'expreſſion d'un ſentiment qu'il eſt impoſſible de ne pas partager, celui de l'admiration jointe à la reconnoiſſance : pour le rendre, il n'eſt pas néceſſaire d'être homme de l'art. Ce n'eſt pas ſeulement aux *Chirurgiens* que l'Orateur, d'ailleurs ſi capable d'être leur guide & leur modèle, adreſſe ici la parole : c'eſt aux hommes de tous les tems, de toutes les nations : il leur remet ſous les yeux un établiſſement qui devroit être imité chez

tous les peuples, & célébré dans tous les idiômes.

Témoin oculaire de l'exactitude de tout ce qui en eſt dit ici, je n'aurois pas tant différé à acquitter cette dette de la langue *françoiſe*, ſi depuis près d'un an preſque tous mes momens n'avoient été conſumés par des occupations auſſi déſagréables qu'impérieuſes; ſi dans la néceſſité de me préparer à des combats contre la plus révoltante ingratitude, ou les plus criminelles prévarications, j'avois pu trouver le tems de devenir l'interprète de la plus juſte ſenſibilité; ſi enfin la publicité même de ce monument, qui ſans doute ne devoit ni humilier, ni intimider perſonne, n'avoit encore été retardée depuis peu par de bien étranges tracaſſeries.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt avec une ſatisfaction bien douce que je rends cet hommage, & au grand Prince, dont une ſeule inſtitution eſt le ſujet de ce diſcours, & à l'art qu'il daigne honorer d'une protection ſi flatteuſe & ſi bien méritée. Je crois avec l'Orateur, qu'il n'éprouvera, du moins de

la part des hommes impartiaux & capables de réfléchir, aucune contradiction rélativement à ce qu'il dit de la prééminence due à la *Chirurgie* ſur la *Médecine*. C'eſt une vérité ſi conſtante, que tout ce qui pourroit étonner, c'eſt qu'on ait attendu ſi tard à la manifeſter; mais je crains que les appréciateurs inſtruits ne ſoient tentés d'attribuer uniquement à ſa politeſſe les éloges qu'il fait de l'attention du Gouvernement *françois*, & des Souverains de cette Monarchie à ſoutenir, à protéger, à honorer la *Chirurgie*. C'eſt à ce ſoin de pluſieurs générations de Rois qu'il attribue la ſplendeur qu'elle a acquiſe, & dont elle jouit encore à *Paris*.

Il ne ſeroit que trop aiſé peut-être de prouver que ce que la nation *françoiſe* a fait en ce genre, comme dans tous les autres, n'eſt dû qu'à elle-même, qu'à ſon génie naturel; que bien loin d'être ſecondée à cet égard par ſon adminiſtration, plus que le reſte des peuples de l'*Europe*, elle a peut-être été encore plus contrariée.

Ailleurs, l'art dont nous nous occupons

n'exiſtoit pas, non plus que les talens capables de l'illuſtrer : mais en *France* ils ſe préſentoient par-tout ; pour les voir briller avec éclat, il auroit ſuffi de ne pas les opprimer, de ne pas s'opiniâtrer à les avilir. Cependant juſqu'au commencement de ce ſiècle, la *Chirurgie*, quoiqu'honorée déja des écrits d'*Ambroiſe Paré*, & de pluſieurs autres grands hommes, n'avoit ceſſé d'être eſclave de la *Médecine*, & de gémir dans l'opprobre. Non-ſeulement elle n'étoit point diſtinguée de la *barberie* ; mais les *Médecins* mettoient alors au nombre de leurs prérogatives les plus précieuſes le droit d'empêcher que ces deux profeſſions ſi différentes ne ſe ſéparaſſent.

Que *Louis XIII*, eut, comme on le verra dans ce Diſcours, déſiré d'être affilié à la ſociété qui s'occupoit de la première dans ſa capitale, cet exemple, mal ſoutenu ſans doute, n'avoit fait aucune impreſſion : l'art en lui-même n'en étoit pas plus conſidéré. On peut voir dans les lettre d'un Médecin célèbre alors, de *Guy Patin*, écrites peu après la mort de ce

foible Roi, & ſous les premières années de ſon fils, comment il traite les *Chirurgiens*; il ne ceſſe de les répréſenter comme des *artiſans mécaniques*, dont les efforts, pour ſe rendre utiles, pour acquérir ou employer leurs lumières, ſont à ſon gré une véritable révolte : il les confond dans ſon mépris avec les *Apoticaires*, qu'il veut ſoumettre à la même ſervitude & à la même ignominie : & non-ſeulement la Faculté entière, mais l'univerſité de *Paris*, mais le public, mais les tribunaux, mais le gouvernement étoient dans les mêmes principes : les *Médecins* provoquoient des arrêts pour être maintenus dans ces étranges privilèges, & ils les obtenoient.

» Il ſe plaida, dit *Guy Patin*, le 21 » de ce mois, une cauſe à la *Grand'cham-* » *bre*, entre les *Médecins* & les *Chirur-* » *giens* de cette ville (*de Paris*) l'Avocat » des *Chirurgiens*... conclut enfin, & pria la » Cour de permettre à ſes parties *de porter la* » *robe & le bonnet*, pour marque de l'hon- » neur qu'ils méritent en Chirurgie, quoi- » qu'ils n'aientpoint de littérature. Ne voilà- » t-il pas une demande bien ridicule, & une

» concluſion bien extravagante ? *Avez-vous* » *jamais vu doctrine ſans littérature ?*

» Dès qu'il eut fini, Mr. *Lenglet*, Rec- » teur en l'univerſité, a harangué pour » l'*Académie de Paris* (la faculté de méde- » cine) contre les *Chirurgiens* ; il les a trai- » tés comme ils méritent, & a conclu *qu'ils* » *n'euſſent ni robe, ni bonnet, ni aucune* » *autre qualité que celle de manœuvres* » *Chirurgiens, ſous la direction & inten-* » *dance des Médecins* pour leſquels il par- » loit & intervenoit ; tout ce qu'il a dit » a été fort bien reçu, bien prononcé & » fort écouté. Il n'y avoit plus que Mr. l'A- » vocat-général *Talon* à parler, & à don- » ner ſes concluſions, ce qui a été remis » à quinzaine.

» Si on leur permettoit des robes & des » bonnets pour leur prétendue doctrine en » *Chirurgie*, il faudroit en accorder au- » tant aux *Apoticaires* pour leur prétendue » doctrine en pharmacie, & ceux-ci n'au- » roient-ils pas bonne grace quand il fau- » droit donner des lavemens, & faire de » l'onguent roſat, ou diapalme, ainſi équipés?

» Enfin *St. Luc* a été plus fort que *St.*

» *Côme.* M. *Talon* a fait merveilles pour » obtenir que ces gens fussent rangés à leur » devoir. Il leur a été défendu d'user d'au- » cun titre de *Bachelier*, *Licentié*, *Doc-* » *teur ou Professeur en chirurgie.* (*Lettre* » *du 15 Fevrier 1660.*)

» Nos *chirurgiens* de *Paris* nous deman- » dent pardon, mais c'est comme les chiens » qu'on fouette bien fort, malgré eux. Quand » les soldats terrassés par frère *Jean* avec son » bâton de la croix, crioient, *frère Jean je* » *me rends*, il leur répondoit *force t'est*, & » *aussitôt il leur donnoit dronos*, (il les » assommoit) il en faut faire de même à ces » mâtins qui nous auroient accablé, s'ils l'a- » voient pu, & le feront à l'avenir, s'ils » peuvent. (*Lettre du 27 Février 1660*).

» Ces Messieurs les barbiers grondent » comme des chiens qui ont été battus; » mais ils ne peuvent mordre : tout le » monde ici se moque d'eux; M. le premier » *Président* m'a dit que tous les Juges fu- » rent contre eux, & *contre leur audace* (*), » hors un. (*Lettre du 9 Avril 1660.*)

(*) L'audace de vouloir porter une robe, & un bonnet carré!

» Les *chirurgiens* de *S. côme* ont obtenu » des lettres de reſciſion, pour empêcher » que les *chirurgiens barbiers* n'entrent » dans *S. côme*, & qu'ils ne prennent poſ- » ſeſſion de leur maiſon : bref ils veulent » caſſer l'union qui a été faite entre eux : » ce procès va à les voir plaider les uns » contre les autres : nous ſerons les ſpec- » tateurs. L'arrêt que nous avons obtenu ne » laiſſera pas de ſubſiſter en ſon entier, robes » coupées & abattues, bonnets écornés & » renverſés ; ils ſe mangeront les uns les » autres, & il n'y aura jamais grande perte : » néanmoins je crois que l'union ſubſiſtera, » & que ceux de *S. côme* perdront encore » une fois : il ne m'importe point du tout » qui gagnera, ou qui perdra ; car les uns » ou les autres ne valent rien ; & nous haiſ- » ſent également comme *des laquais botiés*, » fort ignorans, qui ne ſavent ce qu'ils doi- » vent aimer, ni *ce que c'eſt que philoſophie.* » (*Lettre du 28 Mai 1660.*)

» Les *chirurgiens* ont fait dreſſer une » chaire à préſider dans *S. Côme*, en leur » grande ſalle : notre Doyen (*de la Faculté*

» *de Médecine*) s'y eſt oppoſé, & a pré-
» ſenté requête contre eux : il a les con-
» cluſions du Procureur-général, leſquelles
» portent *que la chaire ſera ôtée*; il faudra
» pour cela un nouvel arrêt, qui ſera mis
» à la ſuite de l'autre. Cela fera connoître
» à la poſtérité l'obſtination, & la malice
» de ces laquais bottés qui briguent pour
» être nommés Chirurgiens de longue
» robe, ou Médecins de courte robe,
» auſſi bien que de courte ſcience. (*Lettre
» du 3 Août 1660*).

» Nos Chirurgiens ſont la plupart de
» grands coquins (*), *putidiſſimi nebulones*,
» *iniquiſſimi ardeliones* Par le moyen du
» premier barbier du Roi, ils ont obtenu
» un arrêt d'en haut, portant défenſe d'exé-
» cuter notre arrêt contre eux : dès le len-
» demain ils ont commencé à nous morguer,
» & à remettre ſur leur porte le mot de
» *collegium* qu'ils avoient effacé : notre
» Doyen a fait caſſer cet arrêt par un au-
» tre, qui leur ordonne de le retirer, &

(*) Parce qu'ils oſoient prétendre à porter la *robe*, & *le bonnet carré*.

» de ne plus parler de cette affaire, & » d'obéir à l'arrêt du Parlement. *Le Roi* » *même a dit qu'il ne vouloit plus s'en* » *mêler.* Voilà une race de vipères qui con- » tinuellement se rebelle contre la justice » & l'honnêteté. Les voilà pourtant san- » glés & réduits au devoir..... il y a en- » core d'honnêtes gens en France qui savent » *combien un Médecin est incomparable-* » *ment au-dessus de ces misérables ignorans*, » & je ne me glorifie pas peu d'avoir con- » tribué à leur abaissement ".

Observez que c'est la société de *chirurgie* de *Paris*, celle à laquelle le Roi *Louis XIII* s'étoit AFFILIÉ qui est traitée avec cette infâme grossièreté. Observez que le Médecin Docteur qui prodiguoit ces dégoutantes turlupinades étoit un des hommes de sa profession le plus considéré, qu'il passoit pour un des plus beaux esprits, des plus agréables railleurs de son tems, & que les succès dont il parle, & la manière dont il en parle, prouvent assez que son opinion étoit celle du public, comme de l'administration.

Observez enfin que tandis que le plus utile

des arts étoit ainſi avili en *France*, le plus frivole y acquéroit une conſiſtance, des honneurs, qui n'ont fait depuis que s'accroître. Le Roi n'avoit pu garantir de cet opprobre la compagnie à laquelle il s'étoit aſſocié lui-même : une autre compagnie inſtituée par ſon miniſtre pour ſatisfaire un puérile caprice, ou une vanité non moins puérile, l'*Académie françoiſe*, étoit décorée, jouiſſoit de toutes les prérogatives des premiers Corps de l'Etat. Les confrères d'*Ambroiſe Paré*, & de *Louis XIII* n'étoient aux yeux de l'inſolent Docteur & de la nation, puiſqu'il paroiſſoit alors en être l'interprête, que des *laquais bottés*, de *grands coquins* : & les collègues de *Chapelain*, les garçons poëtes du Cardinal de *Richelieu*, leur *protecteur*, étoient accablé de penſions, d'honneurs, de marques d'eſtime & de reſpect. Ailleurs peut-être la *chirurgie* n'étoit pas plus conſidérée ; mais elle n'étoit pas expoſée à cette abſurde & ſcandaleuſe diſparate.

Quand *Louis XIV* règna par lui-même, elle n'eut pas beaucoup plus à ſe louer de l'attention, ou de l'équité du gouvernement.

Le besoin personnel qu'il eût des services du célèbre *Félix*, & le succès d'une opération à laquelle il dut la prolongation de sa vie, produisit de sa part des marques de reconnoissance & de considération flatteuses pour son premier *Chirurgien*; mais il n'en réjaillit rien sur la science. Ce Monarque érigea en *Académie* la société à laquelle son père s'étoit agrégé. Il lui donna des réglemens; mais il fut très-éloigné de l'affranchir de la dépendance envers la *Médecine*, de l'association avec la *barberie*. Les secours que la jeunesse pouvoit se procurer n'en étoient pas moins réduits au seul amphitéatre de *S. Côme*.

Ce n'est que sous *Louis XV*, graces aux efforts opiniâtres du célèbre *La Peyronie*, que la *Chirurgie* françoise commenca un peu à se dégager de ses fers. Ce n'est qu'en ce moment que ses membres purent s'intituler *maîtres*; qu'ils eurent le droit de s'affubler de cet ornement ridicule, *gothique*, de la *robe*, conservée encore en *France*, comme une espèce d'*enseigne* qui suppose la science : ce frivole avantage ne put même

être

être acquis qu'après un très-long procès, ſoutenu avec acharnement par les *Médecins*, qui y développèrent de nouveau toute l'amertume, tout l'orgueil de leur ancien confrère, du mordant *Guy Patin.*

Et l'affranchiſſement de leurs adverſaires n'a pas encore été complet : ils ont obtenu de faire un corps à part, mais non pas un corps tout-à-fait indépendant : ils n'ont pas obtenu à beaucoup près l'égalité, comme je l'obſerve ci-après. La *Médecine* eſt reſtée ſeule en poſſeſſion, à *Pàris* comme ailleurs, de ſe faire appeller une *Faculté*, de créer des *Docteurs* ; poſſeſſion abſurde, révoltante à tous égards, & qui certainement n'eſt pas juſtifiée par l'abaiſſement plus grand encore, dans lequel la *Chirurgie* continue de languir en *Angleterre.*

Dans ce Royaume, qui doit une grande partie de ſa renommée, au moins dans les arts, à l'inconcevable acharnement des *François* à dépriſer tout ce qui ſort de chez eux, à vanter tout ce qui ne leur appartient pas (*), la diſtance entre le Chirurgien

(*) Voyez à ce ſujet les Annales, tom. 2 pag. 395.

nommé *Surgeon*, & le Médecin qui s'intitule *Phyſicien*, eſt bien plus grande que par-tout ailleurs. A la vérité le premier n'eſt pas à *Londres* comme en *France*, appellé pour une ſimple *ſaignée* : il ne ſe mêle même pas de ces opérations journalières, qui n'exigent réellement qu'une habitude priſe de bonne heure, & une légèreté de main purement mécanique : c'eſt aux *Apoticaires* qu'elle eſt abandonnée ; ce qui paroîtra aſſez ſingulier à des *François*.

Les *Chirurgiens Anglois* ſe réſervent pour les grandes opérations : mais comme elles ſont rares, ils s'occupent ſur-tout, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, de la *petite Médecine*. Ils ſont appellés dans les commencemens des maladies : on n'a recours aux *Médecins*, que quand le danger devient preſſant ; le prix énorme qu'ils exigent pour leurs viſites (*), les rend extrêmement rares, au moins pour tout ce qui n'eſt pas très-opulent, & entretient la conſidération pour des hommes qui ont la hardieſſe de rançonner auſſi impudemment le public.

(*) Au moins une *guinée*.

Ainſi dans la *Grande Bretagne*, la *Chirurgie*, quoiqu'un peu plus aſſociée qu'en *France* aux fonctions de la *Médecine*, y eſt encore plus humiliée, plus aſſujettie plus inférieure en quelque ſorte : & dans les deux pays, ni les gouvernemens, ni les nations ne ſongent à faire diſparoître cette extravagante diſtinction.

C'eſt à *Joſeph II* qu'il étoit réſervé de réformer un préjugé ſi déraiſonnable, & de rendre chez lui juſtice au plus utile inconteſtablement de tous les arts. Depuis la publication de ce diſcours, il a même été à cet égard plus loin que l'Orateur ne l'annonce ici; il n'y eſt queſtion que de ce qui étoit fait alors. Sa Majeſté Impériale a depuis fait remonter la *Chirurgie* au dégré d'honneur dont elle n'auroit jamais dû décheoir.

Il a voulu que les *Chirurgiens* puſſent, non-ſeulement devenir habiles, mais qu'ils euſſent auſſi le droit d'acquérir & de conférer les titres qui ne doivent aller qu'avec l'habileté, qui en doivent être à la fois la caution & la première récompenſe. Déſor-

mais il exiſte à *Vienne* une Faculté de *Chirurgie*, qui diſtribuera des dégrés, qui formera des hommes doctes, & leur donnera enſuite en cérémonie le titre de *Docteur*, quand elle ſera bien aſſurée qu'ils pourront le ſoutenir avec gloire. Cette réforme étoit bien digne d'un Prince éclairé, qui s'occupe dans tous les genres à venger la raiſon, dont tous les momens ſont conſacrés, dont toutes les penſées tendent à aſſurer le bon ordre dans ſes vaſtes Etats, à procurer le véritable bien de ſes ſujets.

On ne lira pas ſans émotion ce que dit l'Orateur des autres établiſſemens aſſociés par ce génie bienfeſant à ſon Académie de Chirurgie, & faits par leur nature pour n'en être pas ſéparés, quoique cette réunion n'ait encore eu lieu nulle part: je veux parler des *hôpitaux* qu'il a fondés & réunis dans la même enceinte. On me pardonnera d'entrer ici dans quelques détails dont le diſcours même, par la briéveté du tems, & la forme oratoire, n'étoit pas ſuſceptible.

De ces *hôpitaux*, l'un eſt conſacré pour les *bourgeois*, & l'autre aux militaires:

dans celui-ci huit-cens ſoldats peuvent être reçus, traités, ſoulagés, tous à la fois, & un beaucoup plus grand nombre s'il en étoit beſoin. Dans l'un & dans l'autre les malades ſont logés dans de vaſtes ſalles, très-élevées & parfaitement aërées. Des jours ménagés pour faciliter l'accès de la lumière, & le renouvellement de l'air, écartent également & l'obſcurité, qui dans preſque tous les établiſſemens de cette eſpèce donne à ces entrepôts une apparence lugubre, & l'infection qui en augmente les dangers.

Tous les lits ſont ſuffiſamment eſpacés pour que les malades ne s'incommodent point les uns les autres, & que les ſervices quelconques que peut exiger leur ſituation, ne ſoient ni gênans pour les voiſins, ni gênés par eux.

Sur-tout on n'y connoît point cet uſage barbare, cet uſage à l'horreur duquel rien peut-être n'eſt comparable dans tout ce que l'on a jamais dit, ou feint des cruautés les plus monſtrueuſes, les plus recherchées, d'entaſſer pluſieurs malades dans un ſeul lit, d'y laiſſer ſouvent enſemble des morts, des moribonds & des vivans, ſous prétexte

que l'heure du triage des cadavres, & des corps qui ne le ſont qu'à demi n'eſt pas arrivée. Chaque infirme a ſon lit, garni de linge propre, proprement & ſoigneuſement entretenu.

Les maladies contagieuſes, ou putrides ſont traitées à part; les étrangers admis à aller dans les autres pièces admirer la bienfeſance paternelle qui s'y déploie, ne le ſont point dans celles-là : un ſeul homme, autre que ceux dont le ſervice journalier eſt néceſſaire, y pénètre pluſieurs fois par ſemaine : il y eſt témoin du traitement; il entre dans les détails les plus faſtidieux; il y brave & le dégoût que doit donner la fétidité de l'air, & l'horreur que peut inſpirer l'état ſouvent effrayant des malades, & le péril réel qui peut réſulter de la corruption de l'atmoſphère; il ne ſort qu'après s'être bien aſſuré que tout eſt dans la règle, que l'infortuné ſoumis aux remèdes, n'a d'autre mal à craindre que ſa maladie, que rien abſolument ne lui manque du côté du zèle, de l'habileté, de la compatiſſante attention de toutes les mains que le déſir de le ſoulager réunit; & cet homme quel eſt-il? c'eſt *Joſeph II.*

Le département des *femmes* en couche eſt une dépendance conſidérable de l'*hôpital bourgeois*. Toutes celles que la néceſſité contraint d'aller là chercher un aſyle pour elles, & pour leurs fruits prêts à naître, y ſont reçues, accueillies, ſoignées avec la même ſollicitude ſans exception. Je ne ſais s'il y a un ſpectacle plus attendriſſant que celui de ces ſalles, de ces mères; les unes n'attendant que le moment de leur délivrance; d'autres portant encore ſur le viſage, & dans leur attitude l'impreſſion du travail douloureux qu'elles ont ſubi, comme de la ſatisfaction qui l'accompagne, quand celles que la nature y a ſoumiſes, en tiennent le fruit dans leurs bras; d'autres allaitant leurs enfans, avec l'air de la confiance & de la ſérénité; d'autres ſe repoſant avec la même quiétude, auprès de leurs nourriſſons paiſiblement endormis. Elles ſont là toutes en commun: mais dans une diviſion ſéparée de l'édifice, on a pratiqué un grand nombre d'appartemens tous détachés, ou autant de femmes groſſes peuvent être introduites, logées, ſervies,

ſans aucune eſpèce d'aſſujettiſſement : celles-là payent un prix modique pour le logement qu'elles occupent. Elles ſont les maîtreſſes d'y reſter parfaitement inconnues ; d'entrer ſi elles le veulent, avec un maſque, de le conſerver ; d'emporter en ſortant leur enfant, ou de le laiſſer : elles n'éprouvent pas plus de queſtions que de refus : le Souverain donne à cet égard l'exemple d'une retenue inviolable : il interdit toute apparence même de curioſité ; c'eſt la ſeule partie de cette inſtitution qu'il ſe prive de viſiter, quand il n'y a pas une néceſſité preſſante. Dans les ſalles communes, & dans les appartemens détachés règne la même propreté, circonſtance eſſentielle pour le ſuccès même des traitemens de toute eſpèce, & ſi cruellement, ſi indignement négligée preſque par-tout ailleurs.

A *Vienne*, elle s'étend par-tout où l'influence vivifiante du Monarque peut ſe faire ſentir. Il a créé, par exemple, encore deux autres établiſſemens où ſont renfermés deux eſpèces d'êtres dangereux pour la ſociété :

les uns par la privation abſolue de la raiſon, les autres par l'oubli paſſager de cette raiſon, réſultant du vice, de l'oiſiveté, &c. Le premier, déſigné par le nom de *tour des fous*, contient en effet les infortunés des deux ſexes, à qui l'aliénation de leurs organes, ne permet pas de laiſſer une liberté dont ils pourroient abuſer : mais comme cette ſituation déplorable n'eſt pas un crime, on ne leur ôte de cette liberté que ce qu'il faut qu'ils en perdent, pour n'être expoſés à devenir nuiſibles, ni aux autres, ni à eux-mêmes.

Ils ont chacun une chambre ſéparée, bien échauffée en hiver, où toutes les commodités, ſans exception, ſont réunies. La porte en reſte ouverte, à moins que la folie ne ſoit accompagnée de fureur : ils peuvent ſe promener, converſer enſemble pendant la journée; on ne les renferme que le ſoir : & dans la tour entière, compoſée de pluſieurs étages, habitée de pluſieurs centaines de perſonnes, il eſt impoſſible d'appercevoir la moindre choſe qui puiſſe bleſſer la vue la plus délicate, ou l'odorat le plus ombrageux.

Dans l'autre dépôt, appellé *la maiſon de correction*, cette vigilance ſalutaire, dont on ne ſe diſpenſe que trop ſouvent dans les plus magnifiques palais, eſt pouſſée encore plus loin, s'il eſt poſſible; tous les jours tout y eſt nettoyé, balayé, lavé par les mains même des réclus, dont une partie eſt ſucceſſivement employée à cet office. Quoique preſque tous les habitans de cette retraite ſoient naturellement ennemis de l'ordre & de tout ce qui y reſſemble, un frein commun les aſſujettit à lui rendre ce premier hommage. La néceſſité de ne ſouffrir rien de mal-propre, ni ſur leur perſonne, ni autour d'eux, eſt la première leçon qu'ils reçoivent dans ce lieu de réforme.

Et comme d'ailleurs c'eſt un châtiment paternel, paſſager, dont le fondateur a eu grand ſoin d'écarter le préjugé qui pourroit emporter une ignominie durable, comme on n'y ſoumet que des écarts excuſables d'ailleurs, & qui n'ont rien de commun avec le crime, cette netteté extérieure devient pour la plupart, & une

habitude avantageuſe qu'ils ne perdent plus, & un ſymbole de régularité que leur conduite juſtifie dans le monde, quand ils y rentrent.

Cet inſtitut eſt d'autant plus admirable, qu'il ne coûte rien, abſolument rien à l'Etat : il eſt entretenu du produit qui réſulte des travaux de toutes ces mains, qu'une diſcipline bienfeſante & inflexible oblige de ſe rendre utiles. Les déſordres qui le peuplent, naiſſant preſque toujours de l'oiſiveté, la première punition, l'unique même qu'on leur inflige, eſt l'obligation du travail : on file, on carde, on tiſſe quelques étoffes groſſières, qui trouvent un débit aſſuré : on apprend ſur-tout à s'occuper, on en contracte le goût, on le conſerve.

Ailleurs, en *France* ſur-tout, les retraites de ce genre, lors même qu'elles ne deviennent pas l'inſtrument des vengeances iniques & d'un deſpotiſme bien odieux, ne ſont jamais qu'un châtiment affreux autant qu'inutile. L'ennui, la rage, le déſeſpoir y énervent, y flétriſſent les

ames; elles s'y corrompent au lieu de s'y réformer : c'eſt une image trop fidelle de l'enfer; des rugiſſemens effrayans ne ceſſent d'y maudire le pouvoir terrible qui s'y déploie, & ce pouvoir lui-même annonce par-tout le deſſein de punir, & non de corriger.

A *Vienne*, dans la maiſon dont il s'agit, ſi l'on n'eſt pas frappé des éclats bruyans de la joie, on n'eſt pas non plus bleſſé des ſimptômes accablans de la douleur. Les phyſionomies portent l'empreinte de l'eſpérance, & non celle de l'abattement. On n'y diſtingue de l'impreſſion du repentir, que ce qu'il en faut pour en garantir la ſincérité. L'activité qui ſe montre de toutes parts, eſt ſi ſoutenue, elle paroît ſi naturelle, qu'on n'eſt pas même tenté de réfléchir qu'elle peut ne pas être tout à fait volontaire.

L'uniformité, la modeſtie des habillemens, le ſilence, l'union, l'attention qui règnent dans tous les attelliers, rappellent l'idée d'une grande famille, raſſemblée pour des travaux & des beſoins communs, ou

tout au plus celle d'une école où ſe diſtribuent les principes d'une ſoumiſſion plus utile que gênante : enfin les ames les plus ſenſibles ne trouvent dans ce ſpectacle rien qui les peine : les vrais philoſophes ſortent édifiés & conſolés. « Voilà donc, diſent-ils, » l'autorité une fois bien employée ! Ici » la rigueur même ſert à convertir les » hommes, à les rendre meilleurs : adou- » cie par les détails, annoblie par ſon but, » elle eſt pleinement juſtifiée par ſes ſuccès ".

Je reviens aux hôpitaux phiſiques, dont m'avoit écarté le plaiſir de parler de cet hôpital des ames, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, où les cœurs malades ſont ſi bien traités; de cette fabrique morale, où l'on a le ſecret & l'art de les refondre, avec tant d'avantage pour la ſociété. Dans l'édifice immenſe qui raſſemble tant d'infortunés dont l'état exige de prompts ſecours, & tant de mains conſacrées à les leur donner ſans délai, ſe trouvent auſſi, comme on le verra bientôt, toutes les reſſources propres à en accélérer l'application, à en aſſurer le ſuccès, telles qu'une *pharmacie* complette,

un dépôt d'inſtrumens de *Chirurgie* non moins complet : & depuis la publication de ce diſcours tout a été encore bien perfectionné : tout s'eſt accru, s'eſt enrichi, ſous la main infatigable autant que généreuſe, qui ne ceſſe de veiller aux progrès de l'établiſſement.

Par exemple, la prévoyance & la libéralité ont été pouſſées au point qu'il y exiſte un vaſte magaſin rempli de caiſſes d'inſtrumens de *Chirurgie* toutes préparées, toutes formant chacune à part un aſſortiment portatif complet en tout genre ; de ſorte qu'en ſuppoſant la néceſſité d'une guerre, il n'y a point de régiment qui, en entrant en campagne, ne puiſſe d'un jour à l'autre ſe trouver muni, de manière à n'avoir rien à déſirer, de cette eſpèce d'approviſionnement. Où trouvera-t-on ailleurs, & de nos jours, & dans l'hiſtoire, un ſeul exemple d'une pareille attention, d'une pareille bienfeſance ?

Et ſi l'on ſonge que ce n'eſt pas ici une fondation unique, inſuffiſante, conſacrée à un faſte perſonnel plutôt qu'à l'utilité commune, telle que les *Invalides* de *Paris*,

ou même ceux de *Chelſea* ou de *Greenwich*; ſi l'on ſonge que le cœur vraiment royal qui a gratifié ſa capitale de cette noble & attendriſſante décoration, en crée de pareilles tout à la fois dans toutes les provinces de ſes Etats; ſi l'on ſonge que le même Monarque, qui déploie par des établiſſemens de cette eſpèce, une munificence, on pourroit preſque dire une prodigalité ſans bornes, s'aſtreint pour lui-même, pour tout ce qui concerne ſa perſonne, à une économie dont le plus mince financier auroit peut-être l'impudence de rougir; ſi l'on ſonge qu'en donnant des ſoins ſi actifs, ſi efficaces, ſi directs à une partie de l'adminiſtration, abandonnée par-tout ailleurs à des ſubalternes, ou plutôt dédaignée même des ſubalternes, le même Souverain s'occupe avec la même activité, la même efficacité de la réforme des loix, de la reſtauration de l'ordre, de la ſuppreſſion des abus en tout genre; qu'il donne tout à la fois, à ſes Miniſtres l'exemple du travail *perſonnel* le plus fatiguant, à ſes tribunaux celui de l'aſſiduité *perſonnelle* la plus

rigoureuſe, à ſes ſujets de toutes les claſſes, celui de l'exactitude *perſonnelle* la plus ſcrupuleuſe à remplir tous leurs devoirs; qu'il reçoit & lit lui-même toutes les requêtes qu'on veut lui préſenter; que dans ſon vaſte Empire il n'y a pas un ſeul homme décoré du moindre titre, honoré du moindre emploi, qui ſoit plus affable, plus acceſſible, plus empreſſé d'écouter, plus patient à entendre, plus prompt à répondre; enfin ſi l'on ſonge qu'à tant de qualités d'un Roi ſont réunies les connoiſſances dont s'honoreroit un ſavant, les graces, l'aménité qui feroient chérir un ſimple particulier, & toutes les vertus qui le feroient adorer, de quel reſpect, de quelle admiration ne ſe ſentira-t-on pas pénétrer?

Qui pourroit penſer ſans douleur, ſans indignation contre la foibleſſe, ou plutôt contre la perverſité humaine, ſans pitié même, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, pour la condition des hommes que leur rang élève ſi prodigieuſement au-deſſus des autres, qu'un pareil Prince, non-ſeulement n'eſt ni parfaitement connu, ni juſtement

apprécié,

apprécié; peut-être même de ſes propres ſujets, mais qu'il a des détracteurs; que la malignité, non contente de dénaturer ſes intentions par des motifs ou des projets qu'elle lui ſuppoſe, va juſqu'à calomnier ſa conduite par des procédés qu'elle lui impute fauſſement?

Je ne fais ici ni un panégyrique ni une délation. Mais avant que d'avoir éprouvé perſonnellement la ſenſibilité de ce Prince, j'ai été le défenſeur d'une de ſes opérations publiques; lié à lui pour le reſte de ma vie par une bien juſte reconnoiſſance, pourquoi me ferois-je un ſcrupule de publier également la vérité ſur des faits moins éclatans, mais à l'égard deſquels il eſt plus facile d'accréditer des impoſtures, & peut-être plus dangereux de les laiſſer ſubſiſter? Je n'en citerai ici qu'un exemple.

Une politique, ou plutôt une police pleine de ſageſſe, l'a déterminé à diminuer dans ſes Etats le nombre des *cloîtres*: l'emploi qui a été fait dans ſes autres domaines des fonds des couvens ſupprimés, a probablement prévenu les murmures & les

interprétations arbitraires : ſous ſes yeux, ſous ſa main, ces édifices, ces revenus ont été ſur le champ appropriés à des uſages utiles.

Dans nos Provinces *Belgiques*, des conſidérations que j'ignore, ou des obſtacles dont je ne ſuis pas inſtruit, ont ſuſpendu juſqu'ici l'effet de ſa volonté à cet égard. Leur deſtination n'en eſt pas moins conſtamment réſolue, & fixée d'après le même plan, dont l'exécution doit être générale & uniforme. Cette exécution ſeule eſt retardée ici. Ces délais, que leur cauſe juſtifieroit ſans doute, ſi elle étoit connue, ont cependant produit & accrédité les bruits les plus indiſcrets comme les plus odieux.

On a ſuppoſé au Souverain le projet de s'emparer de tout, de fruſtrer également, & les anciens poſſeſſeurs, & le public, vrai propriétaire de ces fonds conſacrés par une charité opulente, pour que les fruits en fuſſent diſtribués par une charité active & ſecourable. On s'eſt permis de dire que Sa Majeſté avoit déja confondu ſon propre tréſor avec la *caiſſe de religion*, dépoſitaire du produit des ventes & des re-

venus des monaſtères annéantis. On a aſſuré, on a fait croire que des ſommes conſidérables avoient été déja ſouſtraites de ce dernier dépôt, & envoyées à *Vienne*.

Rien n'eſt cependant plus faux dans tous les points. l'Empereur n'a ni pris, ni fait prendre un denier de ces fonds, ſacrés par leur objet & qui n'ont point changé de nature à ſes yeux, en changeant par ſes ordres d'adminiſtrateurs. Ce n'eſt que pour en rendre la conſignation moins diſpendieuſe, qu'il a voulu qu'elle fût faite entre les mains des gardiens de ſes propres deniers ils n'en ſont pas moins reſtés ſous la régie du comité inſtitué formellement pour cet emploi.

Et non-ſeulement ils ſont reſtés entièrement dans le pays; non-ſeulement il n'y a pas eu une obole de divertie par des ordres ſuprêmes : mais juſqu'à préſent ils n'ont pas ſuffi pour acquitter toutes les charges auxquelles les hypothèque, pour le moment, le nouvel état des choſes. Tous les membres des maiſons ſupprimées perçoivent une penſion viagère, payée avec exactitude,

& la totalité de ces assignations multipliées surpasse le produit des fonds qui devroient y subvenir.

Rien n'est plus aisé à concevoir. Trente personnes réunies vivroient commodément avec un revenu de dix mille florins ; mais séparées, jouissant chacune de quatre cens florins de rente, elles en consommeront douze mille. D'ailleurs la plupart des couvens supprimés jusqu'à présent, ceux des femmes sur-tout, étoient bien éloignés d'avoir cette proportion entre le nombre de leurs habitans & le montant de leurs revenus réels. Pour pourvoir à cette inégalité, il faut donc un supplément annuel, qui ne laisseroit lieu à aucune espèce de divertissement, quand il seroit vrai que l'espérance d'en pouvoir commettre un jour de fructueux, fût entrée pour quelque chose dans des suppressions qu'une piété éclairée n'auroit pas tardé à solliciter elle-même, & qu'une Administration sage & ferme ne pouvoit différer.

Mais, je le répète, rien n'est plus éloigné des projets de Sa Majesté que cette espé-

rance ou ce déſir : & comment a-t-on pu en ſoupçonner ou accuſer ici un Prince qui par-tout ailleurs, en cette matière, comme dans tout le reſte, a manifeſté des intentions ſi pures ; qui loin de multiplier les impôts, & ici, & à *Vienne*, & par-tout, a commencé ſon règne par en ſupprimer, par diminuer, par alléger tant qu'il l'a pu ceux dont la ſuppreſſion entière étoit impraticable ; qui, dans ce pays-ci même, à la ſeule apparence d'une guerre, a fait marcher avec les ſoldats envoyés pour le défendre, le tréſor deſtiné à les ſoudoyer (*) ? Cette calomnie, enracinée pourtant dans l'eſprit des peuples, & trop peu combattue par des hommes dont le devoir ſeroit de la diſſiper, eſt donc une des plus groſſières & des plus criminelles imputations que la malignité ait jamais hazardées.

Il eſt plus que probable que l'inſuffiſance de ces fonds, de ces revenus, eſt une des

(*) En 1784, avec la première diviſion des troupes qui devoient être employée ſur l'Eſcaut, eſt arrivée de *Vienne* à *Bruxelles* un convoi de pluſieurs millions de florins d'*Allemagne*, qui y ſont reſtés juſqu'en 1785, juſqu'à la ſignature définitive de la paix.

principales raiſons qui retardent l'exécution des ordres de l'Empereur ſur leur emploi. Perſonne n'ignore, ou ne devroit ignorer que dans ſon plan ils doivent être employés à fonder de nouveaux *hôpitaux*, de nouvelles *paroiſſes* que la répartition mal-entendue des anciennes rend néceſſaires : mais pour que les uns ne ſoient pas, comme dans tant d'autres pays, des réceptacles meurtriers, pour que les autres puiſſent loger, entretenir un paſteur ſpirituel avec la décence qu'exige ſon état, comme ſes devoirs : il faut les doter, & les mœurs de ces contrées, ni la juſtice du ſouverain ne ſoufriroient ici l'alliage ſi commun dans un royaume peu éloigné, du caractère le plus reſpectable, avec la plus douloureuſe indigence.

Dans ce Royaume, après cent ans d'efforts, de ſupliques, de repréſentations, après trois ans de mouvemens, de recherches, de projets, une réſolution du Clergé en corps, confirmée par une loi authentique, vient enfin d'aſſurer aux *curés* en titre 700 liv. *tournois* de revenu, & la moitié à leurs

ſubſtituts, appellés *Vicaires*. La première de ces ſommes égale à peine les gages d'un valet-de-chambre un peu élégant : la ſeconde eſt bien au-deſſous de celle que donne au laquais le plus novice, l'économie la plus ſordide (*).

(*) Ce n'eſt point là une exagération. Il n'y a point aujourd'hui de ville en *France*, où l'on donne à un laquais qu'on ne veut ni habiller ni nourir, moins de 30 ſols par jour, ce qui fait par conſéquent au moins 547 liv. tourn. par an : le vicaire n'en recevra que 350.

Et encore le laquais peut obtenir quelques libéralités : il peut prétendre à des *profits du jeu*, à des débris de *garderobe* : l'infortuné vicaire n'a rien qui y reſſemble ; il eſt réduit à ſa portion congrue, &, je ne le dis qu'en rougiſſant, en gémiſſant de cette eſpèce de profanation, *à ſes Meſſes*, quand elles ſont payées. La *France* offre mille exemples d'abus, d'inconſéquences, humiliantes & douloureuſes : il n'y en a point de plus honteuſe, de plus affligeante que celle-là.

Et par malheur le prétendu remède que viennent d'y apporter l'aſſemblée du Clergé de cette année, & la Déclaration du 2 Septembre la rendront preſque éternelle : les malheureux prêtres du ſecond ordre auront beau ſe plaindre : on répondra d'ici à cent ans qu'on a fait pour eux *tout ce qu'on a pu*.

Il eſt évident que cette augmentation illuſoire eſt une véritable inſulte & une cruelle injuſtice, faite à cette partie reſpectable, à la ſeule utile peut-être du Clergé *françois*. Sept-cens livres *tournois*, &

Cette fixation a été déterminée après bien des années de réflexions, comme je viens de l'observer, par une assemblée composée de

---

à plus forte raison 350 ne sont pas suffisantes pour l'entretien annuel d'un ecclésiastique, qui outre ses besoins personnels, indispensables, est encore assujetti par devoir, par décence, quand il n'y seroit pas porté par son caractère, à se charger de subvenir à ceux de tous les indigens de sa paroisse.

Les curés du diocèse d'*Auch*, ont établi en 1784, dans une lettre pleine d'éloquence, & de noblesse, quoique remplie de détails bien humilians, qu'avec 777 liv. tournois de revenu, un *Curé de campagne* auroit à peine le nécessaire le plus exigu, proportionnellement à la bienséance de son état, *sans y comprendre sa nourriture.* Cette lettre trop peu connue porte cette vérité jusqu'à la démonstration : pour réponse on leur accorde 700 liv. tournois *tout compris.*

Le Clergé de nos jours se plaint des progrès de l'irréligion, ou plutôt de l'espèce de révolte générale, contre son opulence : des ecclésiastiques citadins richement pensionnés font de gros livres pour établir la *révélation*, les *prophéties*, le pouvoir de l'église, &c. Ils accusent la *philosophie* moderne du peu de fruits que produisent leurs leçons; eux & leurs protecteurs ne devroient-ils pas s'en prendre encore plutôt au faste indécent du haut Clergé, à son avidité, &c. à l'abjection à laquelle il condamne, dans laquelle il s'obstine à faire languir le Clergé du second ordre, le Clergé, on ne peut trop le répéter, qui a le plus de droit au respect, à la reconnoissance de la société?

bénéficiers, preſque tous ſurchargés de poſſeſſions eccléſiaſtiques, parmi leſquels celui qui n'a que 50000 liv. de revenu en biens religieux, paſſe pour pauvre : c'eſt-là le dernier terme auquel a pu ſe porter la généroſité de ces Princes de l'Egliſe envers des Miniſtres, leurs inférieurs il eſt vrai, quant à l'ordre hiérarchique ; mais leurs collègues, quant au ſacerdoce ; leurs ſupérieurs, quant aux travaux & à l'utilité réelle.

Mais ici cette inconcevable leſine, cette révoltante injuſtice ne pourroit avoir lieu : Le taux légal de la plus mince Cure, le revenu qu'un paſteur en titre peut exiger juridiquement, eſt au moins de 700 flor. c'eſt-à-dire d'environ 1400 *livres tournois* : on ne doit donc pas être ſurpris qu'une création aux fruits de laquelle il faut attacher au moins une ſemblable attribution, ſoit ſuſceptible de quelques délais, & qu'on attende que le cours ordinaire de la nature ait dégagé quelque partie des fonds réſervés pour la fournir.

Ces délais même, loin de motiver les ſoupçons, les aſſertions criminelles dont ils

deviennent l'occaſion ou le prétexte, ſont une nouvelle preuve des ménagemens du Souverain pour ſes ſujets, du vif déſir qu'il a de concilier ſon goût, ſon empreſſement pour les inſtitutions utiles, néceſſaires même, avec ſa répugnance pour les charges nouvelles & la multiplication des frais qui tombent ſur le peuple.

Car enfin qui l'empêcheroit d'ériger dès à préſent ces hôpitaux ſalutaires, ces Cures jugées indiſpenſables, & d'aſſujettir les lieux qui en retireroient l'avantage à en ſupporter la dépenſe, au moins juſqu'à ce que les fonds eccléſiaſtiques, qui doivent y ſubvenir, fuſſent libérés? Loin de l'outrager, de le calomnier ſur cette apparente inaction, elle devroit donc lui aſſurer de plus en plus notre reconnoiſſance & notre vénération.

Il en eſt de même, je ne crains pas de le dire, de tous les reproches dont l'adminiſtration de *Joſeph II* peut avoir été, être ou devenir l'objet. Je ne crains pas de le répéter ici à haute voix: ſes inten-

tions ſont & ſeront toujours pures : elles n'ont ceſſé, elles ne ceſſent de tendre au maintien de la juſtice, au rétabliſſement du bon ordre.

Eh que peut deſirer, que peut vouloir autre choſe, un Prince abſolu, qui joint à un pouvoir ſans contradiction des vertus & des lumières, avec un caractère vigoureux ? Que peut déſirer, que peut vouloir autre choſe un Souverain qui conſacre ſa vie entière aux ſoins les plus pénibles du Gouvernement, qui ne connoît d'autre repos que le changement de travail, qui n'a d'autre application que l'étude des abus, d'autre jouiſſance que la ſatisfaction de les réformer ? Comment peut-on croire ſi légèrement que dans un cœur ainſi diſpoſé, ainſi occupé, puiſſent entrer des idées d'injuſtice & d'uſurpation ?

Je n'ai plus qu'un mot à dire, relativement à cette verſion. Dans l'original, l'énergie du ſtyle ſe trouve jointe à l'exactitude dans les faits & les idées. Je ne me flatte pas d'avoir réuſſi à conſerver tout ce que la première a d'intéreſſant ; mais s'il ſe

trouvoit quelque faute qui bleſſât la ſeconde, j'eſpère que les lecteurs ſeront aſſez juſtes pour ne l'imputer qu'à moi, & aſſez indulgens pour me la pardonner.

DISCOURS

DISCOURS
SUR LA PRÉÉMINENCE
ET L'UTILITÉ
DE LA CHIRURGIE.

MESSIEURS,

PARMI tant d'établiſſemens immortels qui atteſteront aux ſiècles avenir avec quelle généreuſe activité notre Auguſte Souverain s'occupe du bien public, un des plus utiles, un des plus néceſſaires, étoit ce temple élevé à l'art de guérir; temple dont l'éclat & la ſomptuoſité qui frappent vos yeux ne ſont que le moindre mérite; temple dont la deſtination eſt tout à la fois d'offrir au genre humain un aſyle

assuré, des ressources efficaces contre les maladies, & de préparer à la jeunesse avide de s'instruire dans cette science salutaire, mille moyens pour accélérer ses progrès. L'école de *Chirurgie-médecine* dont il est aujourd'hui le siège, doit aux bienfaits de Sa Majesté sa naissance & ses développemens. Plantée, s'il est permis de s'exprimer ainsi, par ces mains royales, avec une dépense & des soins dignes du premier Monarque de la terre, elle a déja produit en abondance des fruits dont les heureux effets sont sensibles, reconnus par tous les peuples de la Monarchie *Autrichienne*, & sur-tout par ses braves soldats. Ces fruits se multiplieront encore : ils continueront jusqu'à la postérité la plus reculée, à rendre célèbre & cher le grand nom de JOSEPH II.

Le plus beau jour de ma vie, MM. est celui où, à la faveur de l'attention dont vous m'honorez, je puis dans ce lieu sacré essayer de vous tracer rapidement les avantages d'une institution qui fera à jamais la gloire de son fondateur, & celle même du genre humain, dont la conservation en est l'objet.

Je ne serois pas embarrassé certainement à prouver, sans aucune espèce de préambule, combien est utile, combien étoit nécessaire un établissement qui réunit tant de sagesse à tant de bonté : mais qu'il me soit permis, avant tout, de dire un mot de l'importance, de la noblesse de la *Chirurgie* en elle-même : vous en aurez, ainsi que moi, plus de facilité pour

apprécier les vues de grandeur & de bienfeſance auxquelles eſt dûe la création de cette école.

D'abord, j'eſpère que je ne trouverai point de contradicteurs, en avançant que de toutes les ſciences, de tous les arts qui tendent à la conſervation du genre humain, il n'y en a point qui, pour l'efficacité, pour la néceſſité, l'emportent ſur la *Chirurgie* : on pourroit preſque dire qu'après avoir créé l'homme, après avoir déterminé la forme & les proportions de ſon corps, le ſouverain auteur de la nature l'a confié à la *Chirurgie*, pour lui conſerver les avantages dont il l'avoit comblé.

J'oſerai avancer avec une égale confiance que de toutes les parties de l'art de guérir elle eſt la plus ancienne, puiſqu'elle eſt ſi néceſſaire; la plus difficile, puiſqu'elle exige la réunion des connoiſſances les plus étendues; la plus intéreſſante pour ceux même qui l'étudient, puiſque la main y eſt toujours dirigée par l'eſprit, & qu'elle ne fait pas un mouvement dont elle ne puiſſe tout enſemble expliquer le motif, ſuivre l'effet & promettre la réuſſite.

Quant à ſon *ancienneté*, il ne faut que réfléchir ſur la condition & les penchans de l'homme, pour ſe ſentir obligé de convenir qu'elle eſt née avec lui. A peine eût-il reçu la vie, qu'il fut condamné, pour la ſoutenir, aux travaux les plus rudes & les plus mal-ſains. D'ailleurs les paſſions dont le germe étoit dans ſon cœur, la jalouſie, la colère, l'avarice, & tant d'autres ne tardèrent pas à engendrer des que-

relles & des combats. Qui ne ſent que, même dans les occupations paiſibles, mille accidens, & à plus forte raiſon dans les démêlés turbulens, la violence, les coups ont dû, dès le commencement, occaſionner des contuſions, des bleſſures, toutes les eſpèces de maux auxquels la *Chirurgie* ſeule peut remédier, & que par conſéquent ſes ſecours ont été dès lors à-peu-près auſſi néceſſaires à la race humaine que les alimens?

La manière de vivre étoit encore ſimple : le goût des voluptés immodérées, né depuis des rafinemens de la molleſſe & du luxe, n'exiſtoit pas. Rien ne pouvoit donc encore déranger les tempérammens ni affecter l'intérieur du corps : ainſi l'on n'avoit ni le beſoin ni l'idée de ce que l'on a depuis appellé ſpécialement la *Médecine* (*) : mais dès le premier moment où il eſt né un homme les reſſources *chirurgicales* ont été indiſpenſables, puiſque la ſection du *Cordon ombilical* eſt une opération qui appartient à cet art. Auſſi voit-on dans l'hiſtoire des *Patriarches* que ces premiers auteurs du genre humain l'exerçoient eux-mêmes :

(*) J. Z. Platherus, dans ſa *thèſe* intitulée : *Que la Médecine eſt née de la Chirurgie*, dit : « l'ancienneté de celle-ci eſt démontrée par la nature même de l'homme : il a eu beſoin » des autres parties de notre art, qui ne deviennent néceſ» ſaires que par les ſuites du luxe & de l'intempérance, bien » plus tard que de la *Chirurgie*, dont l'emploi eſt de remédier » aux bleſſures extérieures qui réſultent des travaux, des » courſes & des autres fatigues, ou des dangers inſéparables » de ſon exiſtence ».

eux-mêmes : & l'on a prétendu, non ſans vraiſemblance, que *Tubalcain*, le huitieme des deſcendans d'Adam, ce célèbre inventeur de la *métallurgie*, en entreprenant de maîtriſer les métaux, avoit eu principalement pour objet de fabriquer des inſtrumens *chirurgiques*. On lui a attribué une machine pour réduire les *luxations*.

Mais la raiſon ſeule ſuffit pour démontrer ce que les monumens de l'hiſtoire ſacrée ne nous apprennent qu'obſcurément, ce que ceux de l'hiſtoire profane ne nous indiquent qu'avec incertitude. Songez MM. à l'état où s'eſt trouvé l'homme à l'inſtant de ſa chûte. Tout ce qui exiſtoit dans la nature n'a-t-il pas de cette époque paru conſpirer pour ſa perte? Tout ce qui l'environnoit ne lui a-t-il pas dès-lors déclaré la guerre? Les êtres vivans, les ſubſtances inanimées, les pierres, les bois, les métaux, les élémens même, ont paru s'armer pour le détruire, & ce qu'il a conſervé de vie, ce qui lui eſt reſté de jouiſſances, c'eſt de ces ennemis implacables qu'il a été condamné à les recevoir.

Les premiers hommes, ainſi menacés journellement & de toutes parts, ont dû, dès le commencement, faire des eſſais pour ſe ſouſtraire aux périls auxquels les expoſoit leur foibleſſe; ce n'eſt qu'après s'être en quelque ſorte aſſuré dans les reſſources de l'art naiſſant un aſile contre les accidens extérieurs, qu'ils ont pu entreprendre des recherches plus profondes, & tâcher de découvrir, en pénétrant les ſecrets les plus cachés de la nature, les voies par

lesquelles les maladies attaquent, minent & enfin détruisent notre constitution. Ce n'est que peu-à-peu, ce n'est qu'en rassemblant avec le tems de longues suites d'expériences, hasardées d'abord, non sans danger, que se sont établis des principes, qu'ont été posées des règles, à l'aide desquelles l'art de guérir est devenu une véritable science.

Chiron est le premier que je sache qui ait essayé d'assujettir ce traitement secourable à une méthode réfléchie : aussi avoit-il fondé une école, qui portoit son nom, mille ans ou environ avant J. C. Jusqu'à lui la *chirurgie* n'étoit qu'une routine aveugle : elle se réduisoit à l'application de quelques remèdes en petit nombre, découverts par hasard, & conservés par tradition dans chaque famille, comme un héritage précieux. On retrouve encore cette espèce de possession, ou plutôt de disette, dans ces peuplades fixées au milieu des montagnes, & que l'éloignement des villes ou des châteaux habités, réduit à ces insuffisantes ressources.

Chiron au reste étoit un homme juste, sage, rempli d'humanité envers les malades comme envers ses disciples. Il donnoit une application particulière à la *Botanique*, & sa profonde connoissance des plantes est sur-tout ce qui l'a distingué dans la postérité (*).

[*] Il étoit *Centaure* : & c'est de lui, dit-on, que la *centaurée* a pris son nom. *Pline* raconte que cet homme habile rendit la vue à *Phénix*, qui avoit eu les yeux crévés par l'ordre de son père : anecdote qui prouve plutôt la réputation de l'artiste que

Il fut l'inſtituteur d'*Eſculape*; & tous deux ont été élevés par les anciens au rang des dieux. Le maître, ſous le nom de *Sagittaire*, fut placé parmi les ſignes du *Zodiaque*; & des temples ſans nombre, conſacrés à l'élève, furent une preuve encore plus éclatante de l'eſtime, de la reconnoiſſance qu'inſpiroit dans ces tems reculés la profeſſion par laquelle ils s'étoient rendus célèbres.

De l'école de ce même *Chiron* ſortirent beaucoup d'autres diſciples, non moins illuſtres, qui feſoient gloire d'avoir reçu de lui des leçons de chirurgie & de médecine : dans ce nombre on comptoit les *Hercules*, les *Jaſons*, les *Théſées*, les *Achilles*; tous ces héros, jaloux d'une double gloire, ſe montroient à la fois guerriers invincibles & médecins compatiſſans; ils ſavoient également faire des bleſſures & les guérir.

---

la poſſibilité de la cure. *Celſe* parle d'une eſpèce d'ulcère, qu'il appelle *Chironien*, ce qui autoriſe à ſuppoſer que c'étoit une des infirmités dont l'illuſtre *Chirurgien* entreprenoit le traitement avec le plus de ſuccès.

(*Addition du Traducteur.*)

Me ſera-t-il permis d'ajouter ici une obſervation que je ſoumets aux ſavans dans l'art divin, qui eſt le ſujet de ce diſcours, & aux initiés dans l'art un peu moins précieux des *Etimologies*. Le nom même de ce *Centaure* ne déſigneroit-il pas qu'il ne ſe bornoit point aux découvertes peu certaines de la botanique, & qu'il s'étoit rendu ſur-tout célèbre par les opérations de la main? On a employé le mot *Kĕir ourgos*, CHIRURGIEN, pour déſigner les hommes dont l'adreſſe phyſique ſavoit ainſi ſeconder ou forcer la nature : n'auroit-on pas ſurnommé ce Centaure *Keiron*, LA MAIN, pour caractériſer ſon talent ſpécial, & ſes ſuccès?

Le commun des hommes, que des états paisibles éloignoient de ces secours brillans, & des dangers qui les rendoient nécessaires, en cherchoient & en trouvoient souvent de non moins efficaces au pied des autels; ils consultoient les prêtres; ils faisoient des vœux au Dieu; & l'usage s'étoit établi de suspendre dans le temple, quand on guérissoit, des tableaux qui portoient le nom du malade, la description de la maladie, & celle du remède qui l'avoit dissipée. Quelquefois on gravoit ces détails sur des colonnes de pierre, ou des tablettes de marbre. En *Egypte* c'étoient sur-tout les temples d'*Isis* qui servoient de dépôt à ces monumens instructifs; & en *Grèce* ceux d'*Esculape*.

Environ cinq cens ans après *Chiron*, & quatre cens avant l'ère vulgaire, parut l'immortel *Hippocrate*, originaire de l'île de *Cô*. Cet homme, devenu depuis, & à juste titre, si célèbre, imagina le premier de rassembler tout ce qu'il put connoître de ces descriptions: rejettant les recettes douteuses ou nuisibles; n'admettant que celles dont sa sagacité naturelle, aidée par une longue pratique & par des réflexions profondes, lui garantissoit en quelque sorte la bonté, il posa enfin le premier les fondemens d'un système raisonné, d'après lequel le traitement des maladies cessa entièrement d'être une pratique abandonnée au hasard; l'art, en acquérant entre ses mains plus d'étendue, acquit aussi plus de certitude, & par conséquent d'utilité.

Ce roi, ſi l'on peut le dire, de la *Médecine* en réuniſſoit les deux diviſions : il ne ſéparoit point l'action de la main qui ſoulage les maux viſibles, de la théorie qui devine les dérangemens intérieurs dont l'eſprit ſeul peut juger. Cet uſage lui avoit été tranſmis par ſes prédéceſſeurs, & il s'eſt ſoutenu après lui, juſqu'au quatorzième ſiècle de l'ère *chrétienne*. On trouve dans ſes ouvrages la preuve du ſcrupule avec lequel il s'y conformoit (*).

Cette réunion, cette eſpèce de confuſion des différentes parties de la médecine, dans une ſi longue ſuite de ſiècles, ne dément point ce que j'ai dit, que la *Chirurgie* les avoit toutes précédées, qu'elle étoit ſur-tout bien antérieure à la *Médecine diététique* (**).

(*) Par ſon livre *des fiſtules*, on voit qu'il connoiſſoit & *pratiquoit* lui-même la ligature de celle de l'anus. Par celui des *bleſſures à la tête*, on voit qu'il *ſe ſervoit* du trépan pour percer le crâne. Il employoit la *paracenteſe* pour évacuer le pus, & l'eau, de la poitrine, ou du bas ventre. Contre la *goute ſérène*, il *apliquoit* le feu aux veines du dos. En parlant des *fractures* il recommande au *Médecin* de procéder à l'extention des parties, *en ligne droite*, le plus qu'il lui ſera poſſible, &c.

(**) Nom par lequel on déſigne l'art qui ſe borne pour la guériſon des maladies *au régime*, *& aux médicamens intérieurs*. C'eſt la définition qu'en donne *Joannes Cœſarius*, dans la préface qu'il a miſe à la tête des ouvrages de *Celſe* : mais ce grand praticien lui-même, dans ſon livre VII, en parlant de la *Chirurgie*, dit : « elle ne ſe refuſe pas à preſcrire des médicamens » & un régime ſalutaire ; mais c'eſt ſur-tout aux opérations » de la main qu'elle s'attache ; & ce n'eſt pas ſans raiſon, » puiſque c'eſt en cela que conſiſtent les effets les plus ſenſi» bles de la médecine ».

Nous verrons bientôt dans quel tems & à quelle occasion s'eſt opéré le partage de ces deux principales branches du même art : mais pour s'aſſurer que quand la première floriſſoit déja avec le plus grand éclat, l'autre étoit, pour ainſi dire, encore au berceau, & ne feſoit que bégayer, il ſuffit de lire les *aphoriſmes de chirurgie* de ce même *Hipocrate*, enrichis depuis, ou ſurchargés de tant de commentaires (*).

Si cette aſſertion, confirmée par l'exemple & la pratique de tout ce que l'antiquité a eu de plus illuſtres Médecins, tels par exemple que *Galien* (**), qui lui-même eſt au nombre des Commentateurs d'*Hipocrate*, & tant d'autres, pouvoit ſouffrir quelques difficultés, elles céderoient ſans doute au témoignage précis de ce fameux *Celſe*, qui a, le premier parmi les *Latins*, profeſſé la *chirurgie* avec gloire. « Cette partie de l'art, dit-il, *quoique conſtamment la plus ancienne*, a été encore plus heureuſement cultivée par *Hipocrate*, le père de toute la » Médecine, que par ſes prédéceſſeurs (***) ».

Les premiers hommes qui ont donné des leçons

(*) Dans le nombre on peut diſtinguer ceux de *Bernard Genga*, Chirurgien renommé du ſiècle précédent : il les a écrits en Latin & en Italien. Ils ont été parfaitement traduits en Allemand en 1777, par le profeſſeur *Hunczowsky*.

(**) *Galien*, à *Rome*, ſaignoit, panſoit les bleſſures de ſa main, remettoit les membres rompus, &c. Voyez *de HAAS*, *Chirurgie vengée*, pag. 83.

(***) Voyez le préambule du liv. VII, n°. 6.

ſuivies de l'art de guérir, étoient donc *chirurgiens-médecins*; & quoiqu'ils n'admiſſent point de diſtinction entre tout ce qui conſtitue cet art admirable, cependant dans les éloges qu'ils ont fait de la *chirurgie*, ils ſe ſont exprimés comme s'ils avoient voulu faire une claſſe ſéparée du département qu'ils eſtimoient & affectionnoient le plus. Et dans ce ſiècle même on a entendu les Médecins *diététiques* les plus eſtimés, tenir le même langage.

Fréderic Hoffman (*), par exemple, dit : « il nous » reſte à nous expliquer ſur la plus noble & la plus » ancienne des parties de la Médecine, ſur la *chi-* » *rurgie*, &c. »

Gérard Vanſwieten préſente la même idée. « La » Médecine qui *s'occupe des maux extérieurs* eſt la » plus ancienne, &c. (**) ».

En faut-il davantage pour vous démontrer, MM. que des deux parties de l'art de guérir, celle qui a conſervé excluſivement, chez les modernes, le nom de *Médecine*, eſt née de celle qui ſemble l'avoir perdu ? Mais que dis-je ? elle n'en a pas ſeulement tiré ſon origine, elle a encore reçu ſes lumières. Un Médecin *diététique* pourra-t-il ſe former une idée des maladies qui affectent l'intérieur du corps humain, ſi jamais ſes ieux n'ont été frappés de celles qui en affligent l'extérieur ? Parviendra-t-il ſans ce

(*) Dans la préface de ſes ouvrages *medico-phyſiques.*

(**) Voyez les Commentaires *ſur les bleſſures en général.*

noviciat indiſpenſable, à ſavoir ce que c'eſt qu'une *inflammation*, un *abcès*, la *rupture d'un vaiſſeau*; & pourra-t-il, à plus forte raiſon, ſans témérité, entreprendre de les traiter?

D'ailleurs, un homme attaqué d'un dérangement intérieur peut différer de recourir aux remèdes, ou même ſans en prendre, recouvrer ſa ſanté; des expériences journalières le prouvent: mais s'il a une jambe caſſée, un bras rompu; s'il a le crâne enfoncé, ou du ſang extravaſé dans la tête, le ſecours, & le prompt ſecours de la main du *Chirurgien* eſt indiſpenſable. Il en eſt de même de la rupture d'un grand vaiſſeau, qui l'expoſe à perdre la vie avec ſon ſang, ſi cette main puiſſante ne vient en arrêter, ou en détourner l'effuſion.

C'eſt aux braves défenſeurs d'un Etat ſur-tout; c'eſt à ces ſoldats qui dévouent leur exiſtence au ſoutien des Empires, qu'il faudroit demander à quel rang, dans l'ordre des ſciences utiles, on doit placer la *Chirurgie*: balanceroient-ils à lui aſſurer unanimement le premier? Dans les maladies ordinaires, elle eſt leur ſeule reſſource: mais pour ſentir les obligations qu'ils lui ont, c'eſt ſur un champ de bataille qu'il faut la ſuivre: c'eſt là qu'on la verra porter par-tout l'eſpoir & la vie; arracher à la mort ſes victimes; conſerver, pour jouir de la victoire, les héros qui l'ont paiée de leur ſang, & pour tout dire établir ſur cette ſcène même de carnage le triomphe de la bienfeſance & de l'humanité.

Combien de maladies *internes* dans lesquelles le *Médecin* ne peut rien sans le *Chirurgien*? Combien même y en a-t-il peu où cette association ne soit pas nécessaire, tandis que dans celles qui sont du ressort spécial du second, il n'a jamais besoin de l'assistance du premier! Dans le cas d'une blessure, d'une fracture, à qui recourt-on? De qui l'infortuné que la douleur dévore, que la mort menace, attend-il son salut?

Dans les maladies *chroniques*, où le *cautère* est le seul remède qui puisse justifier des espérances, le Médecin qui en voit la nécessité, n'est-il pas obligé d'appeller à son aide un Chirurgien, ou de l'être lui-même? Dans les fièvres inflammatoires, est-ce un régime compassé, sont-ce des remèdes palliatifs qui sauveront le malade? N'est-ce pas la *saignée*, les *sangsues*, les *ventouses* qu'il faut au plus vîte opposer à cet ennemi violent & furieux? Ces maladies mortelles par elles-mêmes, tarderont-elles à le devenir en effet, si l'on ne se hâte de les enchaîner par ces remèdes, que la main seule du Chirurgien peut appliquer?

Il y a des momens où la nature épuisée, souvent moins par la maladie que par les remèdes, ne trouve plus dans le malade les forces nécessaires pour conduire à sa perfection la crise qui seule peut le sauver: les *vesicatoires* alors sont l'unique voie de salut. En stimulant d'un côté les nerfs & les fibres, en éva-

cuant de l'autre une partie des humeurs viciées, elles contribuent infiniment à déterminer cette crise, dont résultera une espèce de résurrection : & est-ce de la *Médecine*, dans le sens attaché aujourd'hui à ce mot, que dépend l'application de ce spécifique ?

Je pourrois citer des exemples sans nombre qui concourroient tous à établir la même vérité ; c'est-à-dire que la *Chirurgie* sans la *Médecine* sera encore la consolation & la ressource de la société, au lieu que sans la première, la seconde se réduira trop souvent à une théorie fastueuse, plus propre à l'amusement des oisifs en santé, qu'à la conservation des malades.

Voilà sans doute pourquoi toutes les nations, pendant tant de siècles, se sont contentées d'avoir des *Chirurgiens* ; voilà pourquoi tant de générations n'ont donné qu'à eux le nom de *Médecins*, & ne vouloient point en effet d'autre *Médecine* que la *Chirurgie*. C'étoit un des principes de *Platon*, suivant *Riolan*, Médecin célèbre de la Faculté de *Paris*.

L'époque à laquelle on a commencé à faire un art, une espèce de grade séparé de la *Médecine* INTERNE est le Pontificat d'*Innocent III*, en 1215. Au milieu des révolutions qui, depuis la décadence de l'*Empire Romain*, avoient agité l'*Europe*, & sur-tout l'*Italie*, le *Clergé* seul, en ce beau pays comme ailleurs, avoit conservé quelques lumières, quelque goût pour les arts agréables ou utiles : la *Chirurgie* étoit

de ce nombre. Les *Eccléſiaſtiques* la pratiquoient preſque excluſivement, & la multitude des guerres rendoit la néceſſité de leur intervention auſſi fréquente que précieuſe. Le Concile de *Latran*, tenu cette année, jugea à propos de leur interdire à l'aveuir *toute opération ſur le corps humain, mort ou vivant, qui exigeroit l'application du* FER *ou du* FEU.

Ce réglement fut reçu & ſuivi ſans contradiction. Un grand nombre de ceux dont il ſembloit reſtraindre les facultés, n'y virent qu'un moyen d'exercer à l'avenir leur état avec plus d'agrément. Ils applaudirent à une interdiction, qui le réduiſant à une théorie plus facile à acquérir, exigeoit moins d'étude, moins de talens, moins de contention d'eſprit & même de hardieſſe; peut-être furent-ils dès-lors trnquilliſés par un preſſentiment bien vérifié dans la ſuite; peut-être entrevirent-ils que, grace à leur caractère, grace à la prééminence qu'il leur aſſureroit toujours dans les écoles, ils pourroient, avec bien moins de travaux, continuer à jouir de la même conſidération (*).

(*) On trouve encore en *Italie* des traces de cette ſéparation. Les *Prêtres* y exercent la *Médecine*; & on y appelle les Chirurgiens, *Fraters*.

(*Addition du Traducteur.*)

Il n'y a pas long-tems que cette dénomination injurieuſe étoit encore uſitée en *France*. Elle ne s'emploie plus que pour déſigner un Chirurgien ignorant: mais, comme on l'a déja obſervé dans l'avertiſſement, il s'en faut beaucoup que l'art qu'elle a ſi long-tems flétri, ſoit parvenu dans ce royaume à briſer les liens hon-

Comparons donc, d'après ce que je viens de dire, ces deux départemens de la *Médecine* : l'un, ne remonte, n'a été connu du moins, & n'a joui d'une exiſtence ſéparée que depuis le commencement du quatorzième ſiecle : l'autre, date de la naiſſance du genre humain. L'un, ſemble n'avoir pour objet que la commodité, l'aiſance de ceux qui s'y attachent. L'autre, eſt le fruit d'un des beſoins les plus preſſans de la ſociété. On peut ſe paſſer des ſecours du premier : ceux du ſecond ſont d'une néceſſité indiſpenſable. Il y a eu autrefois, & il y a encore des nations entières qui n'ont point de *Médecins*. L'hiſtoire ne nous en montre aucune, il n'en exiſte point aujourd'hui même parmi les ſauvages les plus barbares, qui ſoient dépourvues de *Chirurgiens*. Enfin, *Hébreux*, *Phéniciens*, *Aſſiriens*, *Chaldéens*, *Indiens*, *Egyptiens*, *Grecs*, *Arabes*, *Chinois*, *Japonois*, & tous les autres peuples ſans exception, ont eu, ont encore leurs *Chirurgiens*. Quelle place occupe dans leurs annales la *Médecine diététique*, cette fille ingrate, ſi obſtinément occupée depuis ſix ſiecles en *Europe*, à humilier, à dégrader ſa mere ?

---

teux dont l'ame élevée & forte de JOSEPH II vient de l'affranchir dans ſes états. La conſidération due aux talens éminens qui n'ont ceſſé d'honorer la *Chirurgie* en *France*, depuis deux ſiecles; les efforts du célebre *la Peyronie*, ſous le dernier regne, ont un peu diminué de la ſupériorité orgueilleuſe que la *Médecine* affectoit ſur elle; mais il s'en faut bien que l'égalité ſoit encore rétablie dans ce royaume, entre deux ſciences, à l'une deſquelles cette égalité même pourroit avec raiſon paroître une injuſtice.

Et dans cette *Europe* même, laquelle des deux rend de plus fréquens, de plus importans ſervices? Les laboureurs, les ſoldats n'y compoſent-ils pas la plus nombreuſe partie de chaque nation? & n'eſt-ce pas à des *Chirurgiens* qu'eſt confié le ſoin de la ſanté, de la vie de tous les hommes qui peuplent les campagnes & rempliſſent les armées? La pauvreté, qui trop ſouvent déſole les premieres, en écarte les Médecins, purement *Médecins*; & dans les autres, ils ne ſont qu'un luxe.

De nos jours même on rend donc encore à la *Chirurgie* l'hommage qu'elle a reçu de tous les ſiècles qui nous ont précédés: & s'il ſe trouvoit des cœurs aſſez méconnoiſſans pour écouter la tentation de s'y ſouſtraire, la ſeule inſpection des monumens les plus propres à favoriſer les progrès de la véritable *Médecine*, leur en rappelleroit à chaque inſtant la juſtice. Tous les noms célèbres par des ſuccès, ou par des découvertes utiles dans l'art de guérir, appartiennent à des *Chirurgiens* ou à des *Anatomiſtes* (*).

(*) *Celſe* nous a conſervé avec éloge les noms de pluſieurs *Chirurgiens* eſtimés de ſon tems: tels que *Caſſius*, élève d'*Aſclépiade* de *Pruſe*; *Scribonius Largus*, *Marianus*, &c. qui exerçoient à *Rome* la *Chirurgie-Médecine*, & y ont formé des écoles. Cet art déchu dans la ſuite en *Italie*, y dut ſon rétabliſſement aux ouvrages des *Grecs* & des *Arabes*, que *Conſtantin l'Africain* traduiſit en latin au onzième ſiècle.

Au commencement du douzième, *Théophile* ſe diſtingua en publiant ſes recherches *Chirurgicales*. Il fut ſuivi par *Pierre d'Apono*, par M. *Silvaticus*, J. P. *Salicetti*, *Lanfranc*, *Roger*, *Roland*, *Bruno*, *Thierry*, *Bertapalia*, *Mundini*, *Colomb*, B. *Maggus*,

Hipocrate, comme nous l'avons vu, eſt regardé ſans conteſtation comme le vrai fondateur, le père de toute la *Médecine* : mais c'eſt parce qu'il étoit grand *Chirurgien* qu'il a mérité cette gloire : & quiconque y voudra réfléchir, ne ſera ſurpris ni de voir les *Théoriciens*, qui feignent de dédaigner la *Chirurgie*, échouer dans le traitement même des maladies internes les plus ſimples, ni celle-ci obtenir preſque par-tout la préférence chez les meilleurs juges, c'eſt-à-dire de la part des malades.

On peut avec des ſiſtêmes ingénieux & des diſſertations éloquentes, ſe faire ce qu'on appelle une grande réputation dans le monde ; mais il s'en faut bien que ces parleurs diſerts ſoient des guériſſeurs infaillibles : les maladies dont ils ſemblent ſe jouer dans leurs livres, ſe jouent d'eux à leur tour, mais d'une manière plus inquiétante, quand ils oſent eſſayer de les attaquer par la pratique.

Nous ne pouvons donc le publier trop hautement ni trop le répéter, le premier guide qu'un vrai *Médecin* doit conſulter, la première ſcience qu'il doit s'approprier, c'eſt la *Chirurgie* : en deux mots il ne peut y avoir de *Médecin* digne de ce nom & de la confiance, comme de l'eſtime du public, que celui dont les premières recherches ont eu pour objet l'art

Ferrus, *Beranger* de *Carpi*, J. de *Vigo*, *Fallope*, *Fabrice d'Aquapendente*, M. A *Severin*, *Hildan*, *Baré*, &c. c'eſt à ces grands hommes que la vraie *Chirurgie-Médecine* doit ſa reſtauration en *Europe*.

qui, soumettant d'abord en quelque sorte l'esprit aux yeux & aux mains, le met ensuite en état de les diriger, l'art à la faveur duquel un homme éclairé, d'après ce qu'il voit & ce qu'il touche, peut deviner ce qu'il n'est possible ni de toucher, ni de voir.

J'irai encore plus loin : malgré cette séparation apparente, malgré la différence des noms adaptés par l'usage & le tems à l'exercice d'une science dans laquelle tant de siècles n'avoient point admis de distinction, j'oserai soutenir qu'aujourd'hui, comme autrefois, il n'y a qu'une espèce de *Médecine*, soit par ses principes, soit par ses procédés. Soit par son objet, l'art de guérir n'est-il pas réellement indivisible? Admettez y tant de départemens que vous voudrez, n'est-ce pas au soulagement du malade qu'ils doivent tous concourir? Que le sujet qui s'y dévoue se destine plus particulièrement à la *Chirurgie* ou à la *Médecine*, peu importe : son dessein doit être d'y parvenir à la plus haute perfection à laquelle ses dispositions naturelles lui permettent d'aspirer, & pour cela ne faut-il pas qu'il embrasse dans ses recherches l'art entier?

Quelle est la partie de la *Médecine* dont on osera dire qu'elle est inutile à un *Chirurgien*? Quelle est celle de la *Chirurgie* dont un homme éclairé prendroit sur lui de soutenir que la *Médecine* peut se passer? Celui qui possède également les principes élémentaires de l'une & de l'autre, peut sans doute

enſuite dans ſes recherches, dans ſes travaux, donner une préférence particulière à celle pour laquelle il ſe trouvera plus de goût & de facilité : mais je ne crains pas d'être démenti par aucun de ceux qui peuvent prononcer ſur cette matière, quand je dirai que ſi c'eſt la *Chirurgie* qu'il choiſit, c'eſt la carrière la plus pénible à laquelle il ſe dévoue, quoique ce ſoit auſſi la plus utile, & celle où tous les pas ſont le moins hazardés.

Que les *Médecins* pardonnent ma franchiſe : leur art, en tant qu'ils l'exercent ſéparément de nous, n'eſt-il pas, de l'aveu de tout le monde, une ſcience purement conjecturale? N'eſt-ce pas de tous ceux qui occupent l'eſprit de l'homme, celui où la plus longue habitude peut le moins garantir des erreurs, celui peut-être qui ſe prête le plus à l'impoſture? En eſt-il de même de la *Chirurgie*?

Il lui eſt en général auſſi difficile de ſe méprendre que de tromper. Les ieux du *Chirurgien* dirigent ſa main dans les opérations où il peut s'aider à la fois de ces deux organes; ils l'éclairent même, par le ſecours de ſa mémoire, dans les occaſions où il eſt, comme le *Médecin*, réduit à conjecturer; ſurveillé preſque toujours par ceux qui l'entourent, obligé de rendre raiſon de tous ſes raiſonnemens comme de tous ſes procédés, ſes ſuccès lui appartiennent à d'autant plus juſte titre, qu'il auroit plus de peine à couvrir ſes fautes.

De

De ce qu'il marche plus ſurement, qu'on n'aille cependant pas conclure que la ſcience en elle-même ſoit pour lui plus aiſée à acquérir. Non-ſeulement tout ce qu'un *Médecin* eſt obligé de ſavoir il faut qu'un bon *Chirurgien* en ait une parfaite notion : mais il y a une infinité de connoiſſances qu'un *Médecin* croit pouvoir négliger, & qu'un *Chirurgien* honnête homme eſt en conſcience obligé de ſe procurer. Par exemple, dans ce qui concerne l'*Anatomie*, les *Médecins* de nos jours croient que la *Splancnologie* leur ſuffit : mais que ſeroit-ce qu'un *Chirurgien* qui s'y borneroit? Ce dernier ne doit-il pas approfondir tous les détails de l'*Anatomie* ſans exception?

Et ce n'eſt pas d'une inſpection légère des parties qu'il lui eſt permis de ſe contenter; il faut qu'il diſsèque lui-même, qu'il compare journellement ce qu'il fait, ce qu'il voit, ce qu'il touche, à ce qu'on a fait, vu, touché avant lui; il faut que ſa main ſe familiariſe par un uſage habituel du *ſcalpel*, avec celui de tous les autres inſtrumens dont l'art doit s'armer dans les opérations ſérieuſes. Sans cela comment, quand il faudra de la *théorie* paſſer à la *pratique*, ſaura-t-il couper ce qui doit être ſoumis au tranchant du *biſtouri*, & gliſſer, ſans y toucher, auprès de ce que l'inſtrument doit reſpecter? Comment acquerrera-t-il cette légèreté & cette ſureté tout à la fois, qui va, même au travers des parties ſaines, porter à la partie malade le ſecours que la moindre

déviation peut rendre mortel? Comment enfin parviendroit-il à imprimer dans sa mémoire un tableau si précis même de tout l'intérieur du corps humain, qu'il en voie, qu'il en démêle tout le jeu, comme on distingue à travers un morceau d'ambre les insectes & les autres animalcules qu'il enveloppe?

Et les *bandages*, tant simples que composés! & les instrumens sans nombre, dont l'industrie, la réflexion, l'expérience ont approvisionné l'art! & les opérations de toute espèce, dont chaque partie du corps, & pour ainsi dire chaque partie de toutes ces parties est susceptible, est-ce sans étude, est-ce sans travail qu'il est possible de parvenir à en posséder l'emploi, à en déterminer la juste application? Est-ce sans une assiduité opiniâtre, sans une réflexion nourrie par de longues expériences, qu'on peut s'instruire du moment où il faut recourir à ces terribles & salutaires ressources, comme des précautions presque sans nombre dont il faut user avant, pendant & après l'opération?

Une autre considération encore qui peut contribuer à donner une idée de l'extrême difficulté qu'éprouve à se perfectionner un bon *Chirurgien*, c'est que tous les principes qu'a posés *Hipocrate*, il y a plus de deux mille ans, sur le traitement des maladies internes, sont encore aujourd'hui nos guides à cet égard, comme ils ont été ceux de tous ses successeurs. Dans cette partie de la *Médecine* on n'a

rien trouvé à réformer, rien même à ajouter à ce qu'en a dit ſon créateur. Tous les *Médecins* qui ont voulu s'en écarter ſe ſont égarés.

Mais dans la *Chirurgie*, il n'y a point de ſiècle depuis cette époque, qui n'ait ajouté à ſes richeſſes. On n'a ceſſé d'y faire des découvertes : on a poſé même des principes nouveaux : & qui oſeroit aſſurer, malgré le point de perfection auquel elle paroît être parvenue de nos jours, que notre poſtérité n'enchérira pas ſur nous, autant que nous avons enchéri ſur nos inſtituteurs?

Ainſi le génie d'un ſeul homme a ſuffi, non-ſeulement pour découvrir, mais pour parcourir dans toute ſon étendue le champ de la Médecine *diététique* : & tout ce que l'eſpèce humaine a pu produire d'eſprits éclairés pendant plus de vingt ſiècles, tout ce qu'elle a enfanté de génies ſecondés par une expérience journalière, aiguillonnés même par l'amour de la gloire & par des occaſions ſans ceſſe renaiſſantes de ſe diſtinguer, comme de s'inſtruire, laiſſe encore loin de nos yeux, & même de notre penſée, les limites de la carrière que les beſoins de l'humanité ont ouvert à la *Chirurgie*.

Cet art, objet de la fondation admirable dont la ſolemnité nous raſſemble, MM. eſt donc tout à la fois le plus ancien, le plus néceſſaire, le plus étendu, le plus difficile, à conſidérer toutes les lumières, toutes les connoiſſances dont il exige la réunion : mais j'ai avancé de plus, qu'il n'y en avoit point de plus ſa-

tisfesant en lui-même, pour les hommes qui ont le courage de s'y consacrer : me faudra-t-il de grands efforts pour vous en convaincre ?

Je vous l'ai déja fait observer : il marche à découvert : le bon *Chirurgien* rend compte, & à soi-même & aux autres de tous ses mouvemens. Il y a des cas où, même dans la cure des maladies internes, la *médecine diététique*, comme je l'ai dit, est trop heureuse d'implorer, de recevoir son assistance : il n'y en a aucun où celle-ci puisse avec sincérité s'énorgueillir des bons effets des médicamens qu'elle ordonne, s'en attribuer à elle même exclusivement le succès, & la rapidité : il n'y en a aucun où un *Médecin* de bonne-foi puisse se dire, si je n'avois pas vu ce malade, il seroit nécessairement péri : & il y en a mille où un *Chirurgien*, sans blesser ni la vérité ni la modestie, peut se rendre à lui-même ce témoignage.

Par exemple ; voilà un blessé qu'une hémorragie opiniâtre menace d'une mort prochaine ; un *Chirurgien* habile parvient à l'arrêter : pour se former une idée du plaisir qu'il éprouve en voyant tarir cette source funeste ; pour concevoir avec quelle satisfaction il forme le dernier pli du bandage que le sang ne traverse plus, il faut l'avoir connue par soi-même.

On lui apporte un ouvrier dont la chute d'une pierre a enfoncé le crâne, ou à qui un coup violent a occasionné une extravasion de sang dans la tête : cet infortuné est privé de l'usage de toutes ses facultés,

il va périr. Mais une main ſalutaire s'apprête : le tré-pan ſagement dirigé donnera une iſſue à ce ſang qui étouffe le cerveau : elle relèvera cet os qui le comprime : la mort à l'inſtant eſt forcée de lâcher ſa proie : en un clin d'œil le cadavre immobile redevient un corps animé ; les traces de l'opération ne ſervent qu'à conſtater le triomphe de l'art, & le miracle qu'i vient de produire.

Qui empêche celui-ci de parler, ou même de manger ? D'où vient à cet autre l'impuiſſance de ſe mouvoir, que ſes cris au moindre effort, & les ſymptômes de la plus vive douleur ne permettent pas de confondre avec une paralyſie ? Le premier a la mâchoire inférieure *luxée :* une violente *entorſe* a déplacé chez l'autre la tête des os de ſa jambe ou de ſon bras. Le *Chirurgien* arrive : il les touche : à la minute la douleur s'évanouit, & le mouvement renaît.

Quel ſpectacle hideux ! cet homme paroît ſuffoqué : ſon viſage eſt violet & enflé : il fait de vains efforts pour reſpirer : tous ſes muſcles ſont tendus : ſes membres ſe tordent par des convulſions effrayantes : ſes yeux fixes & éteints ſeroient déja fermés, ſi l'excès de la ſouffrance n'en agitoit douloureuſement la paupière. Le *Chirurgien* s'approche : il enlève adroitement un corps étranger arrêté dans la gorge ; ſur le champ le paroxiſme finit comme un ſonge à l'inſtant du réveil : le malade lui-même ne pourroit aſſigner d'intervalle entre le dernier dégré de ſes tortures, & ſa guériſon complette.

Dans les opérations même où la cure eſt moins rapide, où la certitude de n'en avoir point de ſuites dangereuſes à craindre, n'exclut ni les douleurs préſentes du premier traitement, ni les fatigues & les angoiſſes des panſemens poſtérieurs, telles que les *fractures*, l'extirpation du *cancer* & bien d'autres, l'eſpérance conſolante les adoucit : elle précède le Chirurgien lorſqu'il arrive : elle continue à ombrager le lit du malade, lorſqu'il ſe retire. Ses preſtiges bienfeſans dérobent à la vue la longueur de l'eſpace qu'il faut employer à la formation du calus, à la conſolidation de l'ulcère, à la réparation totale des pertes que la nature a ſouffertes ; elle ne montre que le terme heureux où tout ſera oublié. Ce terme le *chirurgien* qui en calcule les progrès en même tems qu'il les accélère, en goûte auſſi la joie par anticipation ; & cette joie eſt pure ; elle lui appartient toute entière, ainſi que le ſuccès. La *Médecine* a-t-elle un ſeul fait de cette eſpèce à alléguer en ſa faveur ?

Son plus grand mérite conſiſte à éviter de troubler la nature : ſa plus grande utilité eſt de ſavoir en ſuivre les indications avec ſcrupule, & tout au plus d'en ſeconder les efforts : mais la *Chirurgie* ne ſe contente pas de l'aider : elle oſe ſouvent la maîtriſer ; elle ſait même quelquefois en réparer les oublis. Par exemple ; on a vu des enfans naître avec le *vagin*, ou l'*urétre*, ou l'*anus* fermé : ces êtres malheureux n'auroient donc reçu la vie que pour la perdre à l'inſtant, ſi une opération hardie ne ſe hâtoit de completter en quelque ſorte leur organiſation ; ſi un

Chirurgien bienfesant ne venoit créer dans ces corps imparfaits des conduits à la liberté desquels tenoit leur existence.

Et n'est-ce que dans les maladies externes, dans les infirmités, ou les dérangemens accessibles à la main, que l'art qui *agit* l'emporte sur celui qui *spécule*? non sans doute. Un homme qui semble se porter bien d'ailleurs se sent attaqué d'une pesanteur douloureuse dans les aines. Des graviers échappés avec ses urines, lui annoncent qu'il porte dans ses entrailles un ennemi caché, dont chaque jour augmentera la force & l'influence.

Docteurs à système, prodigués ici les ordonnances & les médicamens; inondez l'estomach du patient de remèdes dissolvans, fondans, savoneux, &c. au lieu de le guérir de sa première maladie, vous lui en donnerez une seconde: aux tourmens qui lui rendent la vie amère, vous joindrez des dégoûts qui la lui rendront importune: mais qu'il appelle un *lithotomiste*, un Chirurgien exercé: celui-ci ira sur le champ attaquer le mal dans sa source: sa main clairvoyante, dirigée par la sonde, pénètre dans le viscère inaccessible en apparence, où l'ennemi se cache; en peu de minutes la tenette victorieuse revient chargée de la pierre, surprise au fonds de la vessie qu'elle déchiroit.

Et quand un épaississement graduel rend peu-à-peu le *cristallin* impénétrable aux rayons du jour, est-ce avec des recettes, avec des potions, ou des topiques,

que la *Médecine* rendra à cette humeur sa fluidité ? Est-ce avec ces expédiens qu'elle entreprendra de chasser la nuit, dans laquelle se sent plonger l'infortuné qui implore ses secours ? Sans l'intervention de la *Chirurgie* ces ténèbres seroient éternelles ; sa main seule est capable de lever ce noir rideau qui interceptoit sans retour, pour l'œil attaqué, le passage de la lumière.

Il en est de même de l'*hydropisie*, du *sarcocele*, de l'*hydrocèle*, des *abcès dans la poitrine*, *&c.* Pour évacuer ces eaux qui ne tarderoient pas à noyer les parties dont le jeu est essentiel à la vie ; pour enlever ces masses importunes, dont le séjour n'est presque jamais sans danger ; pour percer, vuider ces tumeurs dont la maturité risque de devenir mortelle, autant que l'accroissement en a été douloureux ; les efforts de la *Médecine interne* ne prouvent que son impuissance : plus elle diffère à l'avouer, plus elle tourmente, plus expose le malade ; s'il y a pour lui quelque espoir de guérison, ce n'est que de la main salutaire du *Chirurgien* qu'il faut l'attendre.

Il en est de même encore de la *paracynanche* ; les muscles du *larinx* enflammés interdisent tout passage, non-seulement aux remèdes, mais même à l'air : le *Médecin* exclus, ainsi que ses breuvages, ne peut donner au malade à demi suffoqué, même l'espérance : le bistouri du *Chirurgien* fait bien plus : il perce les *bronches* : il ouvre de nouveaux passages à la respiration ; & surprenant, pour ainsi dire, la

maladie du côté qu'elle croyoit inacceſſible, il ne tarde pas à la chaſſer.

Enfin, en deux mots, rien de plus court que la liſte des remèdes vraiment ſalutaires ſur leſquels la *Médecine diététique* peut compter : on pourroit faire une énumération nombreuſe de ceux que la *Chirurgie* emploie avec confiance, & dont les épreuves journalières confirment l'efficacité. Je n'ai donc pas eu tort d'avancer que celle-ci avoit le ſecret, le pouvoir de réveiller, de diriger, de maîtriſer la nature, lorſqu'elle ne pouvoit ni s'aider elle-même, ni être aidée par la *Médecine*. Je n'ai pas eu tort de dire que ſon ſuprême auteur, après avoir donné à l'homme l'exiſtence & la conformation, s'étoit aſſocié la *Chirurgie*, pour les lui conſerver : & je n'aurois pas tort d'affirmer que ſans elle, la *Médecine* ſeroit inutile.

Maintenant doit-on être ſurpris que la première antiquité ait prodigué, comme je vous l'ai obſervé, MM. juſqu'aux honneurs divins, aux hommes qui ſe diſtinguoient dans l'exercice d'un art ſi divin par lui-même, & par ſes effets? Doit-on l'être que depuis, les héros les plus célèbres, & dans des tems plus voiſins de nous, des Souverains puiſſans l'aient eſtimé au point de ne pas dédaigner de s'y appliquer eux-mêmes? Ces poëmes qui ſont depuis tant de ſiècles chez tous les peuples, les précepteurs de l'enfance & l'objet de l'admiration des hommes faits, l'*Iliade*, l'*Enéide* ſont remplies d'exemples de ces hommages

rendus à l'art : on voit dans *Homère*, *Patrocle*, l'ami d'*Achille*, inſtruit par lui des ſecrets que celui-ci avoit reçus du Centaure *Chiron*, les mettre plus d'une fois en pratique. *Agamemnon*, *Uliſſe*, *Neſtor*, *Machaon*, *Podalyre*, *Helenus*, preſque tous les vainqueurs ou les défenſeurs de *Troie*, ſavoient panſer une bleſſure, & connoiſſoient les remèdes qui pouvoient en accélérer la guériſon.

Tous ces illuſtres Chirurgiens ne devenoient pas dieux comme *Eſculape* : mais ſouvent leurs talens leur produiſoient des récompenſes auſſi flatteuſes peut-être que les apothéoſes du *paganiſme*. On prétend que *Podalyre*, après la deſtruction de *Troye*, pouſſé par un orage ſur les côtes de *Carie*, eut peine à ſe ſauver, après avoir vu briſer ſon vaiſſeau. La fille du Souverain du pays avoit fait une chute, & s'étoit violemment bleſſée à la tête : on déſeſpéroit de ſa vie. Le prince *Grec* s'offrit à la traiter : il la ſaigna des deux bras : il la guérit : le père reconnoiſſant ne crut pouvoir payer cette eſpèce de prodige, qu'en donnant au ſauveur de ſa fille la main de celle qu'il venoit d'arracher à la mort.

Des hiſtoires plus authentiques, ou moins étrangères pour nos mœurs, nous montrent des Monarques plus modernes également empreſſés à s'inſtruire de la ſcience dont il s'agit ici, & à mettre leurs connoiſſances en uſage. Je ne parle pas ſeulement des *Alexandres*, des *Maſiniſſa*, des *Titus*, des *Conſ-*

tantins, des *Juſtiniens*, qui ſe feſoient quelquefois un honneur, un plaiſir, de contribuer par leurs ſoins perſonnels, au rétabliſſement de leurs ſujets malades, ou bleſſés : mais on voit dans l'hiſtoire du célèbre *Louis IX*, roi de *France*, canoniſé depuis pour ſes vertus, qu'ayant fondé un hôpital ſous le titre de *St. Nicolas*, il voulut panſer lui-même les premiers bleſſés qui y furent tranſportés. Un de ſes ſucceſſeurs, *Louis XIII*, voulut être aſſocié à la ſociété de *Chirurgie*, établie dans ſa capitale, & en mémoire de cet honneur, il voulut qu'à l'avenir elle portât dans ſes armes une *Fleur-de-lys*.

Ce ne ſont pas tous ces faits peut-être qui doivent étonner : ce qui doit exciter également la ſurpriſe & la douleur, c'eſt qu'un art ſi utile, ſi néceſſaire, un art cultivé par des protecteurs ſi propres à l'honorer, à y perpétuer l'émulation, à en ſoutenir les progrès comme la gloire, ait pu dégénérer dans aucun pays ; que chez aucune nation il ait pu être non-ſeulement avili, mais en quelque ſorte oublié ; que les hommes ayant par-tout un amour égal pour la vie, & une égale crainte de la douleur, ils aient pu dans certaines contrées en venir à une indifférence abſolue ſur une profeſſion qui pouvoit ſeule, dans une infinité de cas, leur conſerver l'une, & les garantir de l'autre.

C'eſt cependant ce qui étoit arrivé ſur-tout dans les provinces qui compoſent cet empire. Ce n'eſt

pas qu'elles soient moins fécondes que d'autres en génies actifs, éclairés, avides de s'instruire, capables de surmonter les difficultés de l'étude & de faire un emploi heureux des connoissances qu'elle procure : mais jusqu'à ce jour les moyens d'instruction leur avoient manqué. Soit ignorance, soit intérêt caché de la part de celui que sa place mettoit à la tête de ce département, on avoit toujours éloigné de l'esprit des souverains toute idée d'un établissement propre à y répandre les lumières, à y favoriser le développement de la science. La *Chirurgie* ainsi dégradée étoit tombée exclusivement entre des mains grossières, qui ne pouvoient ni l'exercer, ni la perfectionner. Ici, & presque dans toute l'*Allemagne*, abandonnée à des barbiers, à des baigneurs ignares, dénués de théorie, incapables de s'éclairer même par la pratique, charlatans dangereux, plutôt que *Chirurgiens*, ce vaste empire en étoit le tombeau, plutôt que le théatre (*).

(*) En *Prusse* ainsi que dans le reste de l'*Allemagne*, la *Chirurgie* militaire est dans un état déplorable, au moins en ce qui regarde les *Aides-Chirurgiens*. Il y a quelques hommes à talens, parmi les *Chirurgiens* en chef; mais ils se sont formés ailleurs.

A *Vienne*, il y avoit avant l'établissement dont il s'agit ici, un très-bon professeur : mais il étoit impossible qu'il enseignât seul les élémens de l'*Anatomie*, & de toutes les parties de la *Chirurgie* en six mois, les fêtes comprises. Ajoutez que les élèves, presque tous réduits par l'indigence à s'occuper de la *barberie*, ou d'autres états mécaniques, n'avoient ni le tems, ni la faculté de prendre des leçons tous les jours.

S'il ſurvenoit une guerre, à des Chirurgiens de cette eſpèce on donnoit pour aides dans les armées de jeunes gens encore plus novices, dont la main n'avoit jamais manié que le raſoir, à qui le nom même d'anatomie, le panſement des plaies, & à plus forte raiſon le traitement des maladies internes étoient abſolument inconnus : c'étoit à de pareils guériſſeurs qu'étoit confié le ſoin de la ſanté, de la vie de pluſieurs centaines de milliers d'hommes.

Vous frémiſſez, MM. à cette idée; vous partagez l'horreur dont je ſuis pénétré moi-même, moi qui ai eu trop d'occaſions de me convaincre par mes propres yeux, des choſes dont je ne puis vous donner ici qu'une foible idée; vous commencez à entrevoir combien étoit vrai ce que j'ai eu l'honneur de vous dire d'abord, que l'inſtitution, dont vous êtes aujourd'hui les témoins, ce bienfait de notre Auguſte Souverain étoit auſſi néceſſaire qu'utile.

On comptoit bien à la cour, & même dans les armées, quelques *Chirurgiens* dignes d'eſtime : mais ou ils étoient étrangers, ou, s'ils étoient nationaux, c'étoit chez les étrangers qu'ils avoient été forcé d'aller dérober leurs connoiſſances : & malgré leurs talens, qu'étoit-ce que ce petit nombre, en comparaiſon de la multitude qui auroit eu beſoin de leurs lumières. Le pays qui n'avoit pu leur offrir de maîtres ne leur donnoit point d'élèves. Leurs ſervices bornés au peu de traitemens qu'ils pouvoient ſuivre

eux-mêmes ceſſoient avec eux : les campagnes entières, les armées, preſque ſans exception, n'en étoient pas moins livrées aux ravages de l'ignorance : c'étoient les ſecours du prétendu guériſſeur, plus encore que l'intempérie de l'air, c'étoit l'approche du Chirurgien, plus que celle de l'ennemi, que le laboureur ou le ſoldat avoient à redouter.

D'un autre côté, & par la même raiſon, les *hôpitaux*, ce champ fertile en obſervations, cette ſource intariſſable de leçons & de lumières, manquoient entièrement dans cette monarchie ; où ils étoient ſi mal diſpoſés, & l'adminiſtration en avoit ſi peu de rapport avec leur objet, que les malades les plus indigens pouvoient à peine obtenir d'y être reçus. Ceux qui exiſtoient, petits quant à l'eſpace, défectueux quant à la conſtruction, toujours infectés par l'impoſſibilité d'y renouveller l'air, dévouoient les malades qu'on y entaſſoit, à de nouveaux dangers, plutôt qu'ils ne leur aſſuroient des ſoulagemens : on ne pouvoit les regarder que comme des tombeaux, & non comme des hoſpices ſalutaires.

Combien de fois n'ai-je pas frémi de voir notre généreux Monarque ſe plonger dans ces atmoſphères empoiſonnées ! Combien de fois ne ſuis-je pas reſté incertain, ſuſpendu entre l'admiration & l'effroi, ou plutôt pénétré de l'un & de l'autre de ces ſentimens, en lui voyant dès-lors déployer avec tant de hardieſſe cette magnanimité qui brave tous les périls, quand il s'agit du ſoulagement des malheureux ; cette

attention qui ſe porte juſqu'aux moindres détails pour remplir cet objet, cette ſagacité qui prévient les inconvéniens, qui va au-devant des abus pour les écarter, & du bien pour l'aſſurer.

De cette aſſiduité courageuſe qui nous a fait ſi ſouvent trembler, a réſulté cependant l'établiſſement incomparable dont la magnificence frappe ici nos yeux. Ce grand Prince convaincu par lui-même de l'inſuffiſance, de l'abſurdité barbare de nos *Hôpitaux*, s'eſt déterminé, après une mure réflexion, à en conſtruire de vaſtes, à en régler la diſtribution, l'approviſionnement, l'adminiſtration, de manière qu'ils puiſſent enfin remplir leur deſtination : exemple admirable en tout ſens; exemple digne d'être propoſé pour modèle à tous les Rois, à tous les hommes puiſſans de ce ſiècle; exemple atteſté par des monumens que la poſtérité ne pourra enviſager ſans une tendre & reſpectueuſe admiration.

Car fonder, doter, protéger des *Hôpitaux*, ce ſont des actes dignes d'un grand Prince, d'un Monarque compatiſſant : mais les viſiter journellement en perſonne, & les viſiter au riſque de ſa propre vie; mais aſſiſter ſoi-même au traitement des malades; mais animer ſoi-même par ſon courage, contenir par ſa préſence, éclairer ſouvent par ſes réflexions les hommes utiles dont le ſoin d'y aſſiſter les malheureux eſt la fonction ſpéciale, c'eſt ce qui caractériſe encore moins le Souverain que le véritable père de ſes peuples.

Auſſi n'a-t-il pas ſuffi à ce cœur paternel également ouvert pour tous ſes ſujets ſouffrans ; d'inſtituer dans ſa capitale deux vaſtes *Hôpitaux*, l'un *civil*, l'autre *militaire* : il a voulu que ce bienfait devint commun à tous ſes royaumes, à toutes ſes provinces ; de toutes parts s'élèvent par ſes ordres des édifices de ce genre, où toutes les claſſes indigentes de la ſociété, le *bourgeois*, comme le *ſoldat* n'ont rien à déſirer dans leurs maladies.

Quelque belle que ſoit cette entrepriſe, elle n'auroit eu cependant qu'une médiocre utilité, ſi dans la monarchie *Autrichienne*, la *Chirurgie*, & les mains qui s'y conſacrent, étoient toujours reſtées ſoumiſes aux fers humilians qui les flétriſſoient. Mais les inconvéniens funeſtes de cette ſervitude ne pouvoient échapper à l'ame auſſi éclairée qu'élevée de JOSEPH II. Ce grand Prince n'ignore pas qu'en général tout art condamné à ramper eſt anéanti : c'eſt de la liberté, c'eſt de la conſidération incompatible avec l'eſclavage, que naiſſent dans les ſciences l'ardeur & l'émulation, mères des progrès. Auſſi s'eſt-il empreſſé, le premier de ſa race, d'affranchir la *Chirurgie* ; il a voulu qu'elle jouit dans ſes états des prérogatives ; il lui a rendu les droits, les titres, les honneurs qui appartiennent à toute véritable ſcience.

Et pour mettre le comble à ſes bontés, pour ſatisfaire complettement cette inclination qui le porte ſans ceſſe à procurer le ſoulagement des malheureux, il a créé près de ſes *Hôpitaux*, il a incorporé en quelque

quelque ſorte, à ces grands & ſalutaires établiſſemens, une école de *Chirurgie-médecine*, telle que le reſte de l'*Europe*, & par conſéquent de l'univers n'en offre point.

Il y a créé d'abord ſix *Chaires* publiques, occupées par des hommes pleins de probité, de talens naturels, de connoiſſances acquiſes, brûlans de l'amour de leur art, & qu'il a eu ſoin avant tout de faire voyager à ſes dépens (*); ce ſont là, pour ainſi dire, les colonnes de l'établiſſement : c'eſt à ces hommes illuſtres, ainſi raſſemblés, que le Monarque a confié le ſoin de travailler de concert à diriger les élèves dans notre pénible carrière, à les initier tout à la fois dans la *pratique* qui exige des expériences, & dans la *théorie* qui ſe fonde ſur le raiſonnement. Entre eux ſont réparties toutes les diviſions de la *Chirurgie-médecine*; la *géométrie*, la *phyſique*, l'*anatomie*, la *patologie chirurgicale* & *médicale*, les *opérations*, les *inſtrumens*, les *bandages* ſimples & compoſés, les *machines*, &c. Enfin, ils doivent donner toutes les inſtructions qui ſont néceſſaires pour former un véritable & parfait *Chirurgien-médecin*.

Mais ce n'eſt pas tout : afin que l'empreſſement des maîtres, & l'avidité des élèves ne manquaſſent d'aucune eſpèce de reſſources, la généroſité inépuiſable du fondateur a réuni ici, ſans exception, tout

(*) Ces Profeſſeurs ſont aujourd'hui MM. *Hunczowski*, *Boeking*, *Stoeit*, *Gabriely*, *Plenk*, *Bendl*.

ce qui peut faciliter l'enseignement, & assurer le fruit des leçons. Là est une collection complette d'instrumens de *géométrie* & de *physique* : là une suite non moins complette de *préparations pathologiques*, les unes en nature, les autres en cire : là, un arsenal prodigieux, si l'on peut approprier à un dépôt salutaire ce nom exclusivement appliqué jusqu'ici à des magasins meurtriers, un arsenal immense d'*instrumens* de *chirurgie* de toute espèce : là un amas de *bandages* simples & composés, de machines : là, un cabinet formé à grans frais, d'*histoire naturelle*, où se trouve tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir sur les trois règnes : là, une superbe collection de *préparations anatomiques* en cire, telle qu'il n'en existe nulle part : enfin, là, une *bibliothèque* choisie & nombreuse, qui réunit les meilleurs ouvrages, & les plus rares qui ont été composés sur la *chirurgie-médecine*, voilà les secours dont notre auguste, notre libéral Souverain a entouré son établissement : voilà les facilités qu'il a accumulées sous les yeux, sous la main, des jeunes gens que l'amour de l'humanité, comme de la gloire, détermine à essayer de se rendre les ministres de ses bienfesantes intentions.

Ces deux établissemens, vous le voyez, MM. sont voisins l'un de l'autre ; ils sont même compris dans une seule enceinte ; & n'est-ce pas un nouveau trait de la sagesse, comme de la bonté du fondateur, d'avoir voulu que l'école où se donne le précepte,

fut à côté de l'*hôpital* où peut s'en faire l'application ; d'avoir, en conciliant auſſi heureuſement l'inſtruction des élèves, & le ſecours des malades, économiſé tout à la fois le tems des uns, & accéléré le ſoulagement des autres?

Avant lui la pratique toujours aveugle, rarement ſuivie du ſuccès, n'étoit jamais inſtructive : aujourd'hui il n'y a point de panſement qui ne puiſſe être une leçon, comme il n'y a point de leçon qui ne puiſſe être ſur le champ commentée par un panſement. Juſqu'à ce jour le ſalut, ou la perte d'un malade, d'un bleſſé, ne laiſſoient point de traces. Ils ſuccomboient obſcurément ou guériſſoient ſans utilité pour perſonne : les traitemens les plus heureux ne ſervoient point à la perfection de l'art : & maintenant les fautes même des artiſtes concourroient à ſa perfection. Par ce raprochement, qui n'a point d'exemple juſqu'ici, de ces deux théatres, l'un où les misères de la nature humaine ſe montrent dans toute leur étendue, l'autre où la ſcience qui y remédie prépare, développe toutes ſes reſſources, l'auguſte inſtituteur, ne ceſſons de le répéter, peut être regardé d'avance comme le bienfaiteur univerſel des ſiècles avenir, autant que de celui qu'honorent & conſolent ſes vertus.

Dans tous les tems ſortiront de cette école des hommes vraiment inſtruits, qui ne ceſſeront d'aller répandre juſqu'aux extrémités de ce vaſte empire la

gloire & les effets de l'art dont ils y auront appris les secrets. Alors & bientôt, loin d'avoir rien à envier aux nations plus fortunées jusqu'ici, qu'une administration éclairée avoit aidées à nous dévancer en ce genre, nous deviendrons leurs émules, & peut-être l'objet de leur jalousie : alors, graces aux efforts d'un Monarque *Autrichien*, l'*Allemagne* sera justifiée des reproches trop fondés que lui fesoit en son tems le célèbre *Hoffman* : alors la société illustre qui jusqu'ici avoit occupé presque sans contradiction la première place dans la reconnoissance & l'admiration des hommes éclairés, l'*Académie Royale* de *Chirurgie* de *Paris*, trouvera dans celle de *Vienne*, au moins une digne rivale & une sœur, qui sans méconnoître en elle le respectable droit d'aîneſſe, osera désormais lui disputer la gloire de rendre autant de services, & d'être bien plus rapidement parvenue au même dégré de splendeur, ou même à un plus grand encore.

L'attention bienfesante des Monarques François à la protéger, à l'honorer, à la soutenir par des réglemens pleins de sageſſe, à l'enrichir autant qu'ils le pouvoient des talens étrangers, l'ont rendue dès son commencement l'objet de celle de toute l'*Europe* : de toutes parts c'est à *Paris* que les *Chirurgiens* alloient se former. On fait remonter son établiſſement à *Saint Louis*, à ce Roi célèbre & vénérable, dont je vous ai déja parlé. Sur les instances, dit-on, de

deux hommes distingués de ce tems, de *Lanfrane* & de *Pitard*, il interdit aux *Barbiers* l'exercice de la *Chirurgie*, & l'admit, ou plutôt la maintint dans la possession des marques extérieures, qui désignoient alors les sciences regardées comme de vraies sciences, comme des *Arts libéraux*, telles que le droit de porter la *robe* (*).

Elle parut languir ensuite jusqu'à *François I.* Ce *père des lettres*, qui cherchoit à ranimer dans son Royaume toutes les espèces d'études, ne négligea pas la plus essentielle : il appella des contrées les plus éloignées les hommes que la voix publique indiquoit comme les plus instruits : il leur confia le soin de sa santé, & celui de l'instruction publique (**).

(*) Alors, il y avoit, à ce que l'on prétend, quatre dégrés dans la *Chirurgie*, comme dans la *Théologie*, le *Droit*, &c. les *Bacheliers*, les *Licentiés*, les *Maîtres*, & enfin les *Docteurs*, formoient autant de classes séparées. (Voyez les recherches critiques & historiques sur la *Chirurgie Françoise*, pag. 44 & 71.)

(*Addition du Traducteur.*)

Si ce fait est vrai, le fait non moins certain de son humiliation, de son avilissement dans les tems postérieurs, comme on l'a vu dans l'avertissement, en est plus étrange. Comment, à quelle époque la Chirurgie *françoise* s'étoit-elle laissé dépouiller de ces prérogatives? Comment, dans ses procès avec la Faculté, ses droits à la restauration purent-ils être si long-tems, non-seulement douteux, mais méconnus?

(**) Ce Prince attira d'*Italie*, près de lui, *Paul de Paoli*, qu'il fit son premier Médecin. Ce qui est assez singulier, c'est que ce même homme devint *Chirurgien* de *Henri II* avec *Léonard Botallio*, dont le frère étoit premier *Chirurgien* des armées *Françoises*. Tous trois étoient *Milanois*. Le premier Médecin de *Charles VIII*, Alexandre *Bénoit*, étoit de *Vérone*.

Ses ſucceſſeurs l'imitèrent, autant du moins que le permirent les troubles dont leurs Etats ne ceſsèrent preſque point d'être agités pendant plus d'un ſiècle : vous avez vu quel prix *Louis XIII* attachoit, & à l'exiſtence même de cette Compagnie, & à l'affiliation avec elle, dont il ſembloit ſe glorifier.

Mais c'eſt ſur-tout à *Louis XIV* qu'elle a dû la forme & la conſiſtance dont elle jouit aujourd'hui. C'eſt ce Prince qui lui donna le titre d'*Académie*; il y augmenta le nombre des Profeſſeurs; il lui donna des loix, & lui accorda des prérogatives, des privilèges propres à en conſolider l'établiſſement, comme à le rendre honorable. On voit par cette courte énumération, que pendant pluſieurs ſiècles, preſque ſans interruption, de grands Princes ont été ſoigneux de la combler de faveurs & de marques ſignalées de protection.

Ici, vous l'avez vu, on n'avoit rien fait de tout cela. La gloire d'égaler, de ſurpaſſer les efforts d'une longue ſuite de Souverains étrangers, de réparer ſur le champ la négligence ou l'oubli de ceux de ſa race, étoit réſervée à *JOSEPH II.* Son ardeur, ſa magnanimité ont produit en un moment le bien, dont l'idée même n'étoit venue à aucun de ſes ancêtres. Réuniſſant la promptitude dans les projets, à la ſageſſe dans les détails, à la conſtance dans l'exécution, on a vu à ſa voix ſortir de terre, s'élever, s'achever en deux années ce palais conſacré

au plus merveilleux des arts, ce vaſte hôpital qui en double la magnificence & l'utilité, avec tous leurs accompagnemens : on les a vu s'embellir, s'enrichir de tous les acceſſoires dont je vous ai fait l'énumération, de toutes les dépendances dont il s'en faut bien que l'école de *Paris* ſoit pourvue. Enfin dans un pays où le nom de la *Chirurgie* étoit avili, où la pratique en étoit pour ainſi dire dédaignée, où la théorie en étoit réellement ignorée, *JOSEPH II*, en moins de ſix années, a plus fait pour elle que n'avoient fait en plus de quatre cens ans une longue ſuite de Rois, ſes zélés protecteurs, dans une Monarchie où elle n'avoit ceſſé d'être honorée, pratiquée & enſeignée.

Ce langage, MM. n'eſt point celui de l'exagération : ce ne ſont point ici de ces hyperboles qu'une lâche flatterie prodigue, & qui, aux yeux des hommes honnêtes, deshonorent également & leur objet & leur auteur. Les miracles dont je vous parle ſont ſous vos yeux ; vous pouvez les toucher de la main : loin d'avoir à craindre qu'on ne me ſoupçonne d'adulation, tout ce que j'ai à redouter c'eſt qu'on ne me reproche avec fondement d'être reſté au-deſſous de la vérité ; c'eſt de m'entendre accuſer de n'avoir donné ni aſſez d'éloges à l'auguſte bienfaiteur de la *Chirurgie* dans ces contrées, ni aſſez vivement exprimé tout ce qu'elle lui doit. C'eſt de paroître n'avoir pas ſuffiſamment développé ce fait,

que les ennemis même de notre Monarchie, s'il en eſt, n'oſeront nier, que la reſtauration, ou plutôt la création de la ſcience *chirurgicale* en *Allemagne*, ſera due entièrement à la magnificence de *Joseph II.*

Quel ſeroit donc, MM. le cœur aſſez inſenſible pour ne pas ſe trouver pénétré d'attendriſſement & de gratitude à l'aſpect d'une généroſité ſi bienfeſante? Quel eſt le père de famille, qui, en penſant à tant de ſecours préparés, accumulés pour la conſervation des braves défenſeurs de la patrie, ne verra pas avec plaiſir ſes enfans en augmenter le nombre? Quelle conſolation pour l'Etat d'avoir déſormais la certitude, & de perdre moins de ſes ſoutiens, & d'en voir, parmi ceux qui ſurvivront à l'avenir en plus grand nombre à leurs bleſſures, une moindre quantité exclus du ſervice par la ſuite même de ces bleſſures, ou par des mutilations indiſcrètes?

Pour completter ce grand ouvrage, pour nourrir l'émulation des hommes utiles qui viendront apporter ici leurs talens & leurs travaux, Sa Majeſté a daigné décorer cette inſtitution du titre d'*Académie* de *Chirurgie-médécine*, & fonder des prix, qui ſe diſtribueront ſur des queſtions qu'elle propoſera annuellement. De plus, elle a augmenté les appointemens des *Chirurgiens* employés dans ſes armées, même de ceux qui ſont attachés aux corps des *Croates*. Elle a, avec la même libéralité, aſſigné des retraites aux anciens *Chirurgiens*, que l'application

plication à ſe rendre utiles aux autres, ne conduit pas toujours à l'être pour eux-mêmes du côté de la fortune. Et enfin elle a voulu que les veuves de ces mêmes *Chirurgiens* fuſſent compriſes dans la diſtribution de ſes largeſſes. C'eſt ainſi qu'un grand Souverain, juſte eſtimateur du mérite & de la vertu, ſait les animer & les récompenſer.

Vous donc, jeunes élèves, qu'un goût naturel portoit vers la *Chirurgie*, & qu'un choix flatteur admet à cette école, qui va déſormais en être le ſanctuaire, ne ſentirez-vous pas redoubler votre ardeur pour cette noble ſcience, en voyant, & l'eſtime dont le premier Monarque du monde l'honore, & ce qu'il multiplie de dépenſes, de ſacrifices en tout genre pour vous en faciliter l'accès? Qui de vous ne fera pas les plus grands efforts pour profiter de tant de moyens de s'inſtruire, pour devenir au plutôt un *Chirurgien* digne d'une pareille inſtitution & d'un pareil protecteur? Qui de vous, quand une fois il ſera placé, n'emploiera pas toute ſa vie à juſtifier la confiance de notre auguſte fondateur, à remplir ſes tendres & charitables intentions en faveur des malheureux?

Pour vous, MM. qui m'écoutez avec indulgence, vous qui jouiſſez d'une ſanté, dont je vous ſouhaite bien ſincèrement la continuation; d'après ce que vous venez d'entendre, d'après ce que vous voyez, il vous eſt aiſé de ſentir que ſi elle venoit à

s'altérer, les bons effets de l'établiſſement dont il s'agit, s'étendroient juſqu'à vous. Il n'y a point de condition à laquelle les inſtructions ſalutaires dont ce temple ſacré ſera la ſource, ne deviennent communes. Il n'y en a point à qui elles n'offrent avec le tems des moyens aſſurés pour combattre, pour guérir les maux inſéparables de notre nature, & pour conſerver la vie, autant que notre art en eſt capable. Il n'y en a point par conſéquent à laquelle cette inſtitution ne ſoit précieuſe, & qui ne doive s'intéreſſer vivement à ſa proſpérité.

Réuniſſons-nous donc tous pour porter en eſprit aux pieds de notre auguſte fondateur l'hommage qu'il recevra certainement de la poſtérité. Prions ardemment le Dieu tout-puiſſant de continuer à favoriſer les projets, à ſeconder les entrepriſes d'un Monarque qui le repréſente ſi dignement ici bas. Supplions le de conſerver, pour la gloire & la proſpérité de cet Empire, pour le bonheur de tous les ordres qui le compoſent, les jours d'un Prince, que les embarras du gouvernement & une attention infatigable aux grands objets qui concernent l'Etat, n'empêchent point de veiller avec un ſoin ſi tendre aux moindres détails qui peuvent intéreſſer le moindre de ſes ſujets.

FIN.